

LA CÔTE MAURETANIENNE ET SES RELATIONS AVEC LE LITTORAL DE LA BÉTIQUE (FIN DU III^e SIÈCLE A.C.-1^{er} SIÈCLE P.C.)

Laurent Callegarin

ITEM (EA 3002)-Université de Pau (France)

RÉSUMÉ : Entre la fin du III^e s. a.C. et l'annexion du royaume de Maurétanie par Claude vers 40-42 p.C., le « Cercle du Déroit », entité culturelle bâtie autour du détroit de Gibraltar, connaît, sous l'action de Rome, une profonde mutation de ses schémas productifs et commerciaux établis parfois depuis le VIII^e s. a.C. Au-delà de cette métamorphose, ce sont les rapports, déséquilibrés, entre les deux composantes du « Cercle du Déroit » qui sont étudiés au travers de la capacité portuaire du littoral africain, de la frappe et de l'usage de la monnaie en Maurétanie, et des évolutions de son activité halieutique.

MOTS-CLÉS : Cercle du Déroit. Maurétanie. Époque maurétanienne. *Gades*. Ports. Économie.

THE MAURETANIAN COAST AND ITS RELATIONSHIPS WITH THE BAETIC COAST (END OF THE 3rd C.B.C.)

ABSTRACT: Between the end of the 3rd C.B.C. and the annexation of the Kingdom of Mauretania by Claudius the 40-42nd. B.C., the «Circle of the Straits» –a cultural entity aroused at the Straits of Gibraltar– underwent a deep transformation, under the effect of Rome, a transformation of its production and trading plans, which were established since the 8th C.B.C. Beyond this metamorphosis, this paper studies the unbalanced relationships between the two member countries of the «Circle of the Straits» taking into account the harbouring capacity of the African coast, the use of the coins in Mauretania, and the evolution of the fishing activity.

KEY WORDS: Circle of the Straits. Mauretania. Mauretanian time. *Gades*. Harbours. Economy.

INTRODUCTION

L'espace maritime qu'encadrent les deux rives du détroit de Gibraltar a suscité la création d'une heureuse appellation de la part de M. Tarradell, à savoir celle de « Círculo del Estrecho »¹. Amplifiant ce concept, devenu progressivement une réalité matérielle, M. Ponsich et certains de ses successeurs ont traduit cette formule par « Circuit du Déroit », réduisant souvent cet espace à sa seule fonction économique². A notre avis, la traduction littérale « Cercle du Déroit »³, qui par essence

- 1 TARRADELL, M. (1960): 61. Sur l'origine de cette expression, voir GRAN-AYMERICH, J. (1992): 59. De plus en plus de titres d'articles mettent en exergue cette expression. Voir pour les plus récents : CHAVES TRISTÁN, F., GARCÍA VARGAS, E. et FERRER ALBELDA, E. (1998); NIVEAU DE VILLEDARY Y MARINAS, A. M. (2001); SÁEZ ROMERO, A., DÍAZ RODRÍGUEZ, J. J. et SÁEZ ESPLIGARES, A. (2004); BERNAL CASASOLA, D. (2006), etc.
- 2 PONSICH, M. (1975) et (1993); CALLEGARIN (1999); CHEDDAD, A. (2004); KBIRI ALAOUI, M. (2004).
- 3 D'autres chercheurs, avant nous, ont conservé le mot « cercle » dans l'expression : EUZENNAT, M. (1971): 178 ; GRAN-AYMERICH, J. (1991): 163; MOREL, J.-P. (2006).

inclut des affinités et des intérêts communs sans exclure de domaine, convient mieux pour qualifier cette entité singulière dont la cohérence se trouve renforcée par l'addition de ses aspects culturel, politique, militaire et économique.

Ligne de démarcation maritime – passage interocéanique – pour les gens de mer, le détroit de Gibraltar est considéré comme une sorte de point eurafricain – pont intercontinental – par les gens de terre. Cette zone formant l'extrême occident océanique du monde méditerranéen trouve sa cohérence tant dans sa dimension naturelle, géomorphologique – arc orogénique bético-rifain – et faunistique – migration des scombridés⁴ –, que dans ses développements anthropiques, avec l'élaboration d'une culture matérielle originale influencée par la civilisation phénico-punique sur les deux rives à partir du début du Ier millénaire a.C. Pour circonscrire et définir cet espace de connexion, l'examen des pratiques analogues et des artefacts communs s'imposait. Les éléments les plus caractéristiques qui distinguent cette *koiné* extrême-occidentale sont les suivants : 1/ le développement des activités halieutiques en lien avec les ressources marines ; 2/ l'établissement de comptoirs et de centres urbains phéniciens, puis puniques, adoptant une projection symétrique de part et d'autre du détroit ; 3/ une production de conteneurs et de vaisseaux céramiques identiques et synchrones depuis au moins le Ve siècle ; 4/ l'utilisation de la langue punique, puis néopunique, dans les documents gravés.

La coïncidence est quasiment parfaite entre les cartes qui matérialisent la dispersion des éléments susmentionnés, permettant de dessiner l'aire géographique maximale du Cercle du Déroit⁵ (fig. 1) : en péninsule Ibérique, la limite occidentale est fixée à *Salacia* (Alcácer do Sal, Portugal) et l'orientale s'arrête à *Ebusus*, avec une concentration particulière des informations entre le delta du Guadalquivir et *Baria* ; sur le sol africain, la frontière méridionale est l'île de Mogador (Maroc) et la région d'*Iol-Caesarea* désigne l'orientale, avec une densité des témoignages plus importante entre *Sala* et Les Andalous (Oranie, Algérie).

Nous resserrerons plus particulièrement notre étude sur le cœur du Cercle du Déroit, qui développe les meilleures connexions entre les espaces hispanique et maurétanien – côtes de la Bétique, de la Maurétanie occidentale et de l'ouest de la Maurétanie orientale⁶ –, en privilégiant l'aspect économique sous un angle d'approche africain, et à une période charnière qui voit une modification substantielle du paysage culturel, à savoir de la seconde guerre punique à l'annexion du royaume de Maurétanie par Rome⁷.

Rappelons que durant cette période, les deux rives ne jouissent pas du même statut politique : si le Sud péninsulaire est passé sous le joug de Rome en 206 a.C., la Maurétanie demeurera gouverner par des monarques indépendants, souvent amis et alliés de Rome, ou des princes clients – Juba II et Ptolémée – jusque vers 40-42 p.C.⁸. Cette donnée nous paraît essentielle

4 CHAVES TRISTÁN, F., GARCÍA VARGAS, E. et FERRER ALBELDA, E. (2002): 644-645; ARANEGUI GASCÓ, C., RODRÍGUEZ SANTANA, C. G. et RODRIGO GRACÍA, M. J. (2006).

5 Une tentative de définition géographique du « Cercle du Déroit » a été faite dans CALLEGARIN, L. et EL HARRIF, F.-Z. (2000). Notre délimitation maximale du Cercle du Déroit rejoint celle que proposait GRANA YMERICH, J. (1992): 62.

6 Pour une plus grande facilité de compréhension des espaces et pour dépasser le problème des fluctuations de frontières, nous emploierons les termes neutres, créés de toute pièce par les historiens contemporains, de Maurétanie de l'ouest et de Maurétanie de l'est, que sépare le fleuve Moulouya.

7 Sans entrer dans le débat du découpage chronologique de la période, ni des appellations des périodes ainsi distinguées (Cf. CALLEGARIN, L. [2002]: 505-506), nous emploierons le vocable d'« époque maurétanienne » pour désigner la période comprise entre la fin du IIIe siècle a. C., date de la première mention littéraire du roi maure Baga, et 40-42 p. C., date de l'annexion du royaume maurétanien de Ptolémée.

8 COLTELLONI-TRANNOY, M. (2005).

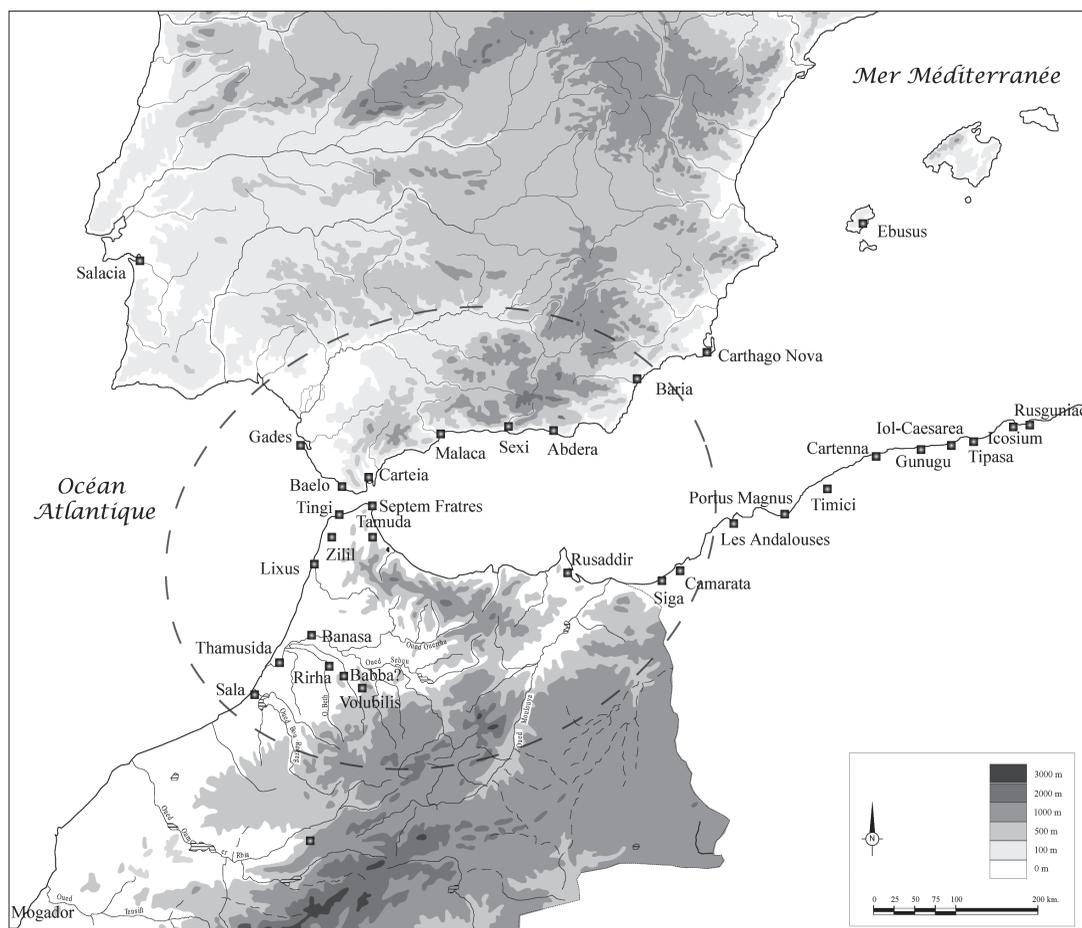


Fig. 1. Carte des principaux sites mentionnés du Cercle du Déroit

au moment d'aborder l'ouverture de la zone du Déroit aux échanges méditerranéens.

Mais avant de débiter notre analyse, et pour bien prendre la mesure de cette intense, voire symbiotique, connexion entre les deux rives du déroit, nous souhaitons mentionner deux dossiers actuellement en débat, à savoir : la localisation de *Mastia* et la provenance des monnaies jusqu'alors attribuées à *Saldæ*⁹. Dans ces deux cas, les chercheurs hésitent entre la côte hispanique et la côte

africaine, preuve s'il en est, de la forte imbrication des deux confins continentaux.

1. L'ESPACE ET SON AMÉNAGEMENT

1.1. Topographie du littoral maurétanien

S. Gsell parlait de la Maurétanie comme d'un « boulevard de l'Espagne »¹⁰. Avant que d'en être

9 Sur *Mastia*, voir FERRER ALBELDA, E. et BANDERA ROMERO, M. L. de la (1997), MORET, P. (2002) et FERRER ALBELDA, E. (2006). Pour les monnaies de *Saldæ* (?) : voir CHAVES TRISTÁN, F., GARCÍA VARGAS, E. et FERRER ALBELDA, E. (2000).

10 GSELL, S. (1913-28), I: 37.

éventuellement un sur le plan culturel, elle l'est d'abord par sa physionomie géomorphologique : les golfes répartis de part et d'autre du détroit, établi sur l'une des discontinuités géostructurales les plus anciennes, décrivent deux arcs de cercle opposés, avec, du côté méditerranéen, les pays bético-rifains et, du côté océanique, le terre-plein andalou-algarvien et marocain¹¹. Le cap Spartel, haute falaise de flysch schisteux culminant à 311 m à l'ouest de Tanger, et la Pointe des Pêcheurs au nord de l'enclave espagnole de Ceuta forment avec le *Djebel Tarik* (Gibraltar) les verrous naturels, ou les Colonnes d'Hercule des Anciens, séparant l'océan Atlantique et la Méditerranée.

Le contact entre mer et terre est révélateur de l'influence du relief sur le modelé littoral. Alors qu'au nord, calanques, criques profondes et relief de falaises découpent la côte méditerranéenne de Tanger à la frontière algéro-marocaine, à partir du Cap Spartel, la côte atlantique s'étend vers le sud, monotone, où parfois des falaises grésocalcaires et des *ouljās* interfèrent avec les immenses plages sableuses ou les lagunes, les cordons littoraux et les graus, à l'instar du littoral de l'Algarve. Progressivement, le littoral s'éloigne de la zone plissée pour donner une plaine littorale toujours plus ample, modelée par les cours d'eau. Les grands oueds comme le Sebou au nord, le Bou Regreg au centre et l'Oum er Rbia au sud, s'écoulent lentement en méandres plus ou moins sinueux. Cet ensemble de plaines atlantiques est sans conteste le plus fertile du pays, en plus d'un sol épais et riche – type *dhess*, limons de couleur gris-jaune, et *tirs*, sols noirs argileux –, les masses cycloniques océaniques assurent des pluies régulières¹². Ce n'est pas non plus un hasard si ces zones de

basses terres accueillent la majorité des villes antiques, positionnées soit directement sur la côte, soit à l'intérieur des terres, mais à proximité d'un cours d'eau navigable. Il ne faudrait toutefois pas occulter l'étroite bande côtière méditerranéenne, qui, par l'importance de ses terres de culture (par excellence de type tell) et la suffisance de ses précipitations, assure une production agricole pour les quelques cités et établissements implantés¹³. Plus à l'est, la zone, dominée par le bassin de la Moulouya, n'est que le prolongement de l'Ouest algérien. Assimilé au domaine subaride, ce bassin demeure une immense steppe peu habitée. Seule la frange côtière, grâce à l'humidité apportée par la Méditerranée et à la proximité de la Moulouya, est cultivable. La Moulouya ou la *Molochath* de Strabon et de Ptolémée constitue la division naturelle et traditionnelle utilisée à plusieurs reprises¹⁴, notamment au I^{er} siècle av. J.-C. lors du partage du royaume maurétanien entre les rois Bocchus II et Bogud, et par la suite lors de la création des deux provinces maurétaniennes en 42 ap. J.-C. par Claude¹⁵.

La disposition du relief maurétanien aurait tendance à l'isoler complètement des autres pays. Ibn Khaldoun, parlant du *Maghreb-el-Accha* (Maroc), dit qu'il forme une île ou un pays détaché de tout autre, du fait qu'il est entouré de mers et de montagnes. En effet, les grands massifs, et particulièrement le Moyen-Atlas, sont des obstacles qui séparent le Maroc atlantique du Sahara et de l'Algérie. De même, le compartimentage topographique ne facilite pas les communications interrégionales. Certes la circulation zonale tire profit de la disposition sensiblement longitudinale des unités de relief, uti-

11 VANNEY, J.-R. et MENANTEAU, L. (2004): 46, fig. 1.6.

12 DESPOIS, J. et RAYNAL, R. (1967): 313.

13 Strabon (XVII 3.10) ne dit-il pas que c'est aller contre l'évidence que « de présenter comme étant les pays les plus secs de la terre les extrémités occidentales de l'Ibérie ou de la Maurusie, contrées qui jouissent notoirement, elles et leurs alentours du climat le plus tempéré, en même temps qu'elles possèdent les plus belles eaux, les eaux les plus abondantes ».

14 Strabon, XVII 3.6 ; Ptolémée, IV 3 ; Pomponius Mela, I 5.

15 Pline, *nat.* 5.2.

lisant les plaines et les bassins intérieurs telliens, malgré leur discontinuité, ou les routes de piémont situées sur les bordures des Hautes-Plaines, mais les communications méridiennes rencontrent de multiples obstacles avec la succession des chaînes telliennes ou atlasiques et les profondes coupures dans les vallées du Plateau Central marocain. Peu nombreuses sont les voies de pénétration terrestres de la Méditerranée à la fois vers l'Atlantique et vers le Sahara. L'étroit corridor de Taza, prolongement de la vallée de l'Innaouene, permet néanmoins de joindre la mer à l'océan et de lier les deux Maurétanies par voie terrestre. Le littoral, tant atlantique que méditerranéen, ne facilite pas non plus l'accès au territoire, encore que la route maritime reste meilleure que celle par terre. La côte méditerranéenne, avec les contreforts du Rif, présente des falaises qui tombent à pic, empêchant toute pénétration vers l'intérieur des terres et incommodant la navigation le long de la côte jusqu'au détroit. La côte atlantique, rocheuse ou sableuse et rectiligne, dispose de peu d'abris naturels pour les navires. Seuls les estuaires de certaines rivières peuvent être utilisés à cette fin¹⁶.

Au regard de la localisation des centres urbains, on peut dire que la Maurétanie est essentiellement tournée vers la mer, ses côtes agissant comme une interface particulièrement perméable aux influences des civilisations méditerranéennes.

1.2. Lieux d'escale et ports sur la côte maurétanienne

Une récente étude d'E. Gozalbes Cravioto revient de façon approfondie sur la question des ports en Maurétanie occidentale¹⁷. Il n'est pas

dans notre intention de reprendre l'intégralité du dossier, mais seulement de souligner le potentiel maritime de la Maurétanie. Disons d'emblée qu'aucune fouille archéologique ne s'est intéressée aux installations portuaires, celles-ci pouvant être le plus souvent victimes de l'érosion marine ou d'un colmatage alluvionnaire, comme c'est le cas à *Lixus*. Pour aborder les sites portuaires de la côte maurétanienne, demeurent les sources littéraires et le matériel archéologique, plus souvent lié à des noyaux de peuplement humain qu'à des infrastructures portuaires.

Pour plus de clarté, nous avons choisi de distinguer le littoral atlantique du littoral méditerranéen, à partir de *Tingi* qui, dans tous les itinéraires, qu'ils soient terrestres ou maritimes, apparaît comme le nœud de communication majeur par lequel on passe, on part ou on arrive.

Sans revenir sur la distinction entre un lieu d'escale – *statio* – et un port – *portus* –¹⁸, disons que les aménagements anthropiques de la côte africaine ne peuvent s'appréhender de façon globale en faisant fi de la chronologie¹⁹. Les logiques d'implantation qui prévalent aux époques phénicienne ou maurétanienne ne sont pas celles qui régissent l'organisation territoriale romaine. Néanmoins, on retrouve bon nombre d'éléments communs, commandés par des données impondérables du milieu naturel et la perpétuation de pratiques de navigation, qui trahissent une certaine pérennité des implantations.

La ville et le port de *Tingi* apparaîtraient, si l'on suit M. Ponsich, seulement au III^e siècle a.C. Le nom *Thingé* est pourtant cité, par Hécatée de Milet²⁰, dès les VI^e-Ve siècle. Le périple d'Hannon, dont R. Rebuffat a fixé le *terminus ante quem* en 490, en s'appuyant sur l'ultime utilisation des pentécontores en

16 LUQUET, A. (1973-75): 297.

17 GOZALBES CRAVIOTO, E. (2002a).

18 *Ibid.*: 550.

19 De ce point de vue, l'article de GOZALBES CRAVIOTO, E. (2002a) permet d'avoir une vision évolutive des implantations maritimes.

20 Hécatée de Milet, 372, Nenci.

escadre²¹, parle dans cette zone de la ville de *Thymiaterion*, que F. López Pardo suggère de confondre avec Tanger²². D'autre part, les vestiges matériels datables des VIIe-Ve siècles²³ sont suffisamment importants dans la zone tangéroise pour nier l'existence d'un grand centre portuaire préromain dans le golfe dit de *Cotes* (Pline, *nat.* 5.2).

C'est essentiellement entre le IIe s. a.C. et le Ier s. p.C. que *Tingi* accède progressivement au statut de port principal de la Maurétanie occidentale, intensifiant son activité avec la rive hispanique, et plus tard, avec Rome. A l'époque romaine impériale, *Tingi* sera le grand port de communication et de distribution de marchandises de la Maurétanie Tingitane. Le riche potentiel économique de son arrière-pays se répartit en deux grands domaines²⁴ : les activités halieutiques qui s'exercent sur tout le littoral²⁵, et particulièrement dans le secteur méditerranéen de l'oued Martil et sur l'interface atlantique dans les environs de Tahadart²⁶ ; et l'agriculture, avérée dans son proche hinterland de *Tingi* et autour de la région de *Zilil*²⁷.

Après avoir doublé le cap *Solois* (cap Spartel)²⁸, le périple d'Hannon mentionne plu-

sieurs colonies créées comme *Karikon Teichos*, *Akra*, *Gutté*, *Melitta* et *Arambys* jusqu'à *Lixos*. Sans arborer le même pessimisme que Pline (*quarum nec memoria ulla nec uestigium existat*, V, 8), on trouve aujourd'hui des traces archéologiques d'établissements côtiers et intérieurs qui servirent d'interface entre la terre et l'océan. Près des grottes d'Hercule, le site de Cotta, que M. Ponsich identifie à la *Gutté* d'Hannon²⁹, a fourni des artefacts attestant une occupation des lieux dès le IIe siècle a.C. C'est un point stratégique pour la navigation de cabotage.

L'oued Tahadart met en relation le site de Dchar-Jdid-*Zilil* avec l'espace maritime, du fait que les marées, comme dans l'estuaire du *Loukkos* (Pline, *nat.* 5.3), pénétrant à l'intérieur des terres, autorisent l'entrée et la sortie de bateaux de faible tirant d'eau depuis la lagune de *Zilil*. De ce fait, cette ville, distante de quelque 7 km à vol d'oiseau de la côte actuelle, peut être considérée comme un port commercial à caractère fluvial, et ce au moins depuis le IIIe s. a.C.³⁰. Vers le milieu du Ier a.C., certains quartiers de la ville sont abandonnés, puis entre 33 et 25 av. J.-C., la ville fut détruite pour y installer une des trois colonies romaines de Maurétanie occiden-

21 REBUFFAT, R. (1985-86) ; ID. (1995).

22 LÓPEZ PARDO, F. (1996): 265.

23 PONSICH, M. (1964b) ; ID. (1967) ; ID. (1970).

24 Pour connaître le contenu des productions et exportations des Maurétanies, voir les synthèses de GOZALBES CRAVIOTO, E. (1997b): 173-200 pour la Maurétanie occidentale et de CHAFIA, C. (2004) pour la Maurétanie orientale. On peut ajouter à ces panoramas le commerce d'esclaves : Suétone parle d'enfants esclaves à la cour d'Auguste, venus de Syrie et de Maurétanie (*Aug.*, 83) et une inscription mentionne la présence d'un esclave maure à *Gades* (*CIL*, II, 1755).

25 Les fabriques de salaisons de poisson fouillées sont toutes datées de l'époque romaine, mais le centre potier de Kouass, produisant des conteneurs à salaisons depuis le Ve s. a. C. atteste l'ancienneté de cette activité en Maurétanie. Cf. KBIRI ALAOUI, M. (2007).

26 PONSICH, M. et TARRADELL, M. (1965): 78.

27 PONSICH, M. (1964a) ; ID (1970) a fouillé plusieurs sites à caractère agricole, notamment le Petit Bois (actif depuis le IIe s. a. C.) et Jorf el Hamra (fréquenté depuis le VIIe et jusqu'à l'époque romaine) ; LÓPEZ PARDO, F. (1987): 40 et 208 ; GOZALBES CRAVIOTO, E. (1997b): 50.

28 Le fameux *Promontorium Solois* d'Hérodote (IV, 43), du Pseudo-Scylax (112) et de Ptolémée (IV, 3). Encore baptisé *Ampelusius* par les Grecs si l'on en croit Pline (*nat.* V, 2) et Pomponius Mela (I, 5). PONSICH, M. (1970): 399.

29 PONSICH, M. (1982a): 434.

30 Il existe un débat scientifique qui concerne la datation du niveau Maurétanien I qui oscille entre le IVe siècle (LÓPEZ PARDO, F. [1990]: 23) et la fin du IIe siècle a. C. (LENOIR, M. [2004]: 177). M. Kbir Alaooui, comparant les matériels du niveau maurétanien I de Dchar-Jdid, de Kouass et celui d'autres sites de l'aire du détroit du Gibraltar (Torre de Doña Blanca et Las Cumbres), propose de dater le niveau Maurétanien I de Dchar Jdid du IIIe s. a. C. (KBIRI ALAOUI, M. [2004]: 205). Il existe cependant quelques artefacts isolés qui autorisent à remonter l'occupation du site au IVe s. a. C. (LENOIR, E. [2005]: 67).

tales, *Iulia Constantia Zilil*. Les fouilles archéologiques entreprises sur le site n'ont pas encore défini l'aspect urbanistique de cette implantation coloniale. A l'embouchure de l'oued, sur sa rive droite, des vestiges témoignent d'une occupation humaine préromaine, que certains chercheurs datent du VIIe s.³¹. Ce lieu pouvait faire office d'avant-port à la cité de *Zilil*. A peu de distance en direction du sud, on trouve le site littoral de Kouass, où est localisée une activité portuaire depuis la fin du VIe siècle, activité qui perdurera jusqu'au IIe s. a.C.³². Ce site côtier, situé à l'embouchure de l'oued Gharifa et directement lié aux installations halieutiques disséminées le long du cordon sableux atlantique, possédait vraisemblablement de modestes installations de type portuaire³³, qui peuvent être mises en relation avec le port redistributeur de *Tingi*.

Lixus est considéré comme la cité la plus ancienne du pays maure. Etablie par les Phéniciens, elle est citée par de nombreuses sources littéraires comme le principal centre de la navigation atlantique. Ouverte sur la mer, une large baie, que prolonge un cours d'eau navigable jusqu'à Ksar el Kebir, s'étendait au pied de la colline de Tchemmich³⁴. La nécropole de Rekkada, d'époque phénicienne, fouillée en 1999 par l'INSAP sous la direction d'A. El Khayari, permet de dé-

limiter cette baie au nord. La cité connaît une activité constructive importante touchant l'ensemble des quartiers du IIe s. au règne de Ptolémée³⁵. Fortement connectée aux fabriques de salaisons de poissons mais également aux terres agricoles de l'intérieur, comme le montre la récente révision du matériel issu des tombes et des fermes alentours datées entre le IIIe et le Ier s. a.C.³⁶, l'activité portuaire de la cité lixitaine, se poursuivra sans difficulté jusqu'à la fin du IIIe s. p.C.³⁷

Sans pouvoir localiser de lieux d'escale ou de ports entre *Lixus*, devenue l'une des cinq colonies tingitanes sous Claude³⁸, et *Sala*³⁹, il convient néanmoins de mentionner l'importance de l'oued Sebou, *magnificus et nauigabilis* (Pline, *nat.* 5.5) qui fait office d'axe vertébral reliant l'océan aux ports fluviaux des cités mauretaniennes de *Thamusida*⁴⁰ et de *Banasa*. Les villes de la plaine du Gharb, localisée dans une riche zone agricole⁴¹, participent de ce fait pleinement, et depuis au moins le Ve siècle a.C.⁴², à la dynamique commerciale et culturelle générée par le Cercle du Détroit.

Le port de *Sala* ferme l'espace atlantique méridional, au voisinage des espaces *solitudinibus*. Sa localisation, en contrebas de la ville romaine antique et près de l'oued Bou Regreg, a

31 HASSINI, H. (2001): 9-10.

32 KBIRI ALAOUI, M. (2004): 215.

33 ID. (2004): 43-46. Un programme de recherche, dirigé par V. Bridoux et M. Kbir Alaooui, est en cours de réalisation sur ce site depuis 2008.

34 CARMONA GONZÁLEZ, P. (2001): 12.

35 HABIBI, A. (1994): 217-237.

36 ARHARBI, R. (1999): 132-138.

37 LENOIR, M. (1992) a montré que « l'endormissement » de la ville vers 40 p. C. ne trouvait pas d'écho dans les vestiges archéologiques, bien au contraire. C'est dans la première moitié du Ier s. p. C. et surtout dans les décennies suivantes que la ville prit un nouvel essor dont témoignent en particulier les nombreuses fabriques de salaisons.

38 HAMDOUNE, Ch. (1994).

39 La structure géomorphologique de cette partie du littoral offre une seule possibilité pour une installation humaine, à savoir la région de Moulay Bousseham, par la Merja Zerga, mais aucun vestige archéologique n'a été pour l'instant relevé dans ce secteur.

40 Le site de *Thamusida* fait l'objet d'un programme de fouilles archéologiques dirigé par A. Akerraz et E. Papi (2004). De nouvelles données, comme la présence de céramiques à engobe rouge, de jarres pithoïdes et d'amphores phéniciennes de type Maña-Pascual A4 issue du sondage de l'*insula* au versant, permettent de repousser la date des premières installations humaines.

41 Pomponius Mela, III 10.

42 ARHARBI, R. LENOIR, E. (2004); ARHARBI, R. (2004): 129-141.

été faite par Ch. Tissot. Un programme de recherche maroco-italien sur la zone portuaire, dirigé par Aomar Akerraz et Francesco Tomasello, en marge d'un projet de restauration et de valorisation du site du Chellah associant le consortium universitaire Archimède de Syracuse, l'université Mohammed V-Souissi, la Direction du patrimoine et l'INSAP, est depuis 2008 en cours de réalisation. En lien avec la ville qui surplombe la vallée de l'Oulja, occupée sans aucun doute à l'époque préromaine⁴³, mais sans éléments de datation précis, le port capte les ressources agricoles de son arrière-pays, mais aussi les produits de luxe, comme les animaux sauvages, les peaux ou l'ivoire⁴⁴. *Sala* est la seule cité portuaire au sud du Loukkos demeurée dans le giron administratif romain au IV^e s. p.C. ; ce caractère exceptionnel montre qu'elle devait conserver un rôle stratégique, tant diplomatique que commercial, de premier ordre pour Rome. Sans aller jusqu'à l'île de Mogador, il convient de mentionner une possible épave datable du changement d'ère dans la zone de Miramar (province de Témara)⁴⁵ et un trésor de 173 deniers républicains, type « caisse de bord », sur la plage des Roches-Noires à Casablanca dont le *terminus post quem* est fixé en 16

a.C.⁴⁶ Ces deux vestiges témoignent de l'importante fréquentation du littoral méridional maure à l'époque de Juba II.

De *Tingi* à *Portus Divinus* (Algérie), la communication se fait presque exclusivement par mer, sous forme de cabotage : *a Tingi litoribus navigatur* comme le dit l'*Itinéraire Antonin* (9).

Entre *Tingi* et la ville de Ceuta, le site de Ksar Sghir, où ont été exhumés de la céramique à vernis noir campanienne et une fabrique de salaisons en activité à l'époque du Haut-Empire, offre l'un des meilleurs abris du détroit⁴⁷. C'est très probablement une escale pour les navigateurs à l'époque préromaine.

Ptolémée mentionne une *Exilissa polis* (IV 3) près du lieu dénommé *Hepta Adelfhos* (*Septem Fratres*), où l'on trouve aujourd'hui la ville espagnole de Ceuta. La fréquentation des lieux aux époques punico-maurétanienne et maurétanienne ne fait guère de doute au vu des nombreuses épaves retrouvées⁴⁸. En ce qui concerne le centre urbain, les fouilles de sauvetage récentes de *Las Palmeras* à Ceuta ont livré des témoignages d'une occupation ancienne (IV^e-II^e s. a.C.)⁴⁹, sans qu'une image claire de son urbanisme ne soit encore possible.

43 BOUBE, J. (1966): 24. A noter la présence d'un site préromain, Khéddis, surplombant les marais de la vallée de l'Oulja, reconnu en 1996 et fouillé par l'INSAP (dir. A. Akerraz), à l'occasion des travaux de la voie de contournement Rabat-Salé. Le matériel le plus ancien recueilli milite en faveur d'une occupation dès le II^e s. a. C. Vers le milieu du I^{er} p. C., un camp militaire, un temple et d'autres constructions qui font songer à des installations portuaires, verront le jour (AKERRAZ, A. [2002]).

44 Sur la présence des éléphants dans la forêt de la Mamora, voir Plin, *nat.* 18,5,5 et 12 ; Périple d'Hannon, 4. Ajoutons que dès le règne de Bocchus I^{er}, roi de Maurétanie, des envois d'animaux sont mentionnés (Sénèque, *Brièveté*, 13, 6; Plin, *nat.* 7,20,53). DENIAUX, E. (2000) a très bien montré le lien étroit qui existait entre l'importation des animaux sauvages par les édiles romains pour des besoins de stratégie politique et la mise en place d'une clientèle africaine.

45 BOUBE, J. (1980). Entre Sala et Mogador, des stations relais devaient exister pour assurer une navigation de cabotage pour les marins à l'époque antique. Les traces signalées sur cette côte, qui s'étend sur environ 400 km, consistent en des hypogées et des chambres funéraires aménagées dans le roc (Sidi Ouadoud près d'Azemmour, les hypogées de la région de Tit près d'El Jadida et ceux de Bled Rhaba). Le creusement d'un puits près d'Azemmour a mis au jour, à une profondeur de deux mètres, un *unguentarium* qui remonte, probablement, au II^e s. a. C. Les rares vestiges inventoriés révèlent surtout le faible nombre de prospections réalisées sur ce littoral tout en apportant la preuve de sa fréquentation et de l'existence d'escaliers maritimes qui permettaient aux navigateurs antiques de s'approvisionner en eau et, probablement, d'entretenir des relations d'échanges avec les populations locales (ARHARBI, R. [2004]: 281).

46 SALAMA, P. (2002): 189-190 et 206.

47 TARRADELL, M. (1960): 124-125.

48 GOZALBES CRAVIOTO, E. (1990): 107-120.

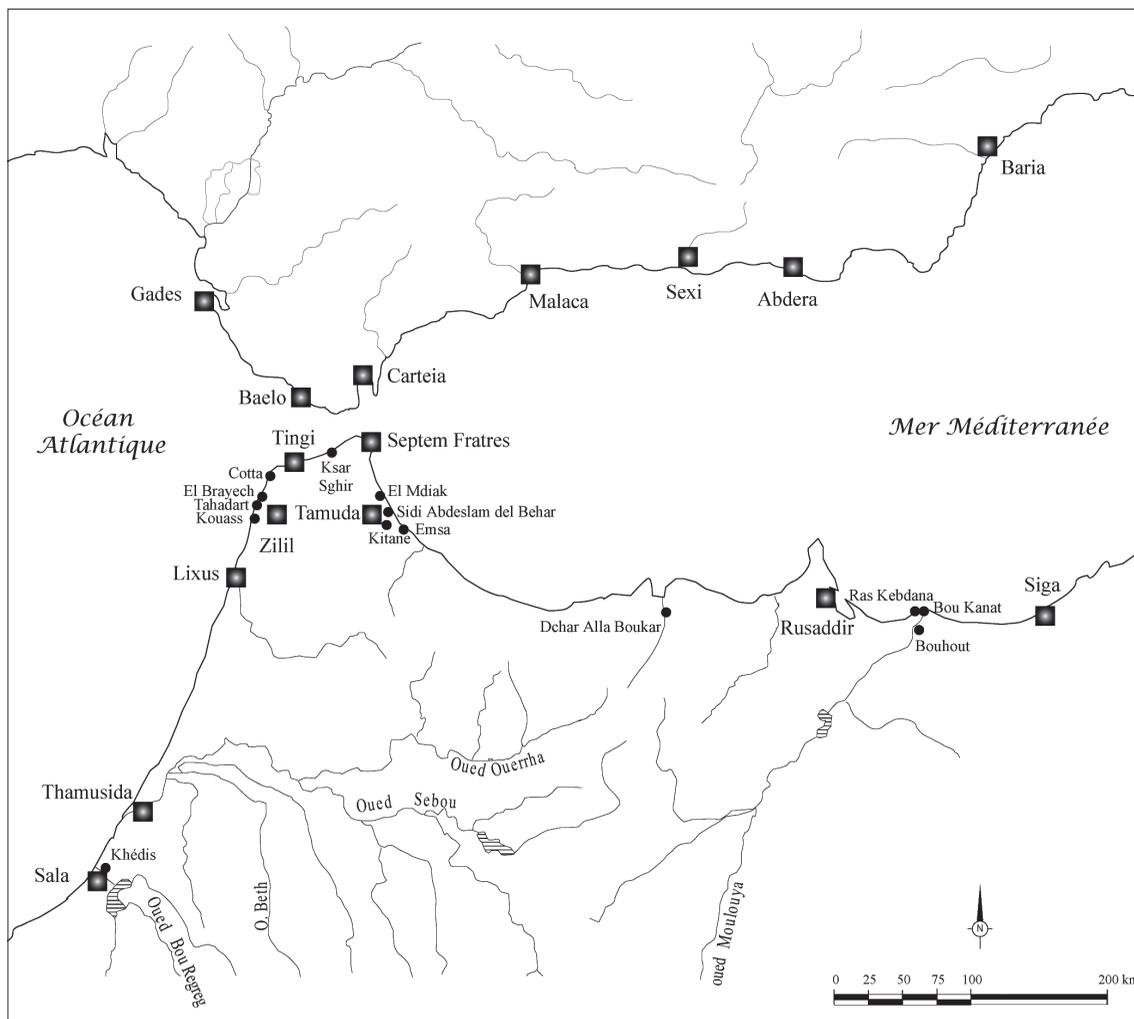


Fig. 2. Carte des principaux sites maurétiens côtiers occupés entre la fin du IIIe a.C. et 40 p.C.

Plus vers l'est, la vallée de l'oued Martil et ses environs conservent les vestiges de trois noyaux de peuplement des époques punico-maurétanienne et maurétanienne (fig. 2) : Sidi Abdeslam del Behar (probable *Iagath* de Ptolémée, IV 3 ; phase de fréquentation aux VII-IVe, puis phase

constructive aux IIe-Ier s. a.C.), Emsa (Ras Mazari, fin IVe-IIe a.C.⁵⁰), et *Tamuda* (fréquentation depuis le VIIe s., mais phase urbanistique de la fin IIIe a.C. au milieu du Ier s. p.C.)⁵¹. Cette vallée a, par exception, des communications faciles avec l'arrière-pays⁵². *Tamuda*, par

49 BERNAL CASASOLA, D. (2000).

50 Le réexamen du mobilier d'Emsa par M. Majdoub a permis de reconnaître deux lèvres d'amphores de type Maña. Elles sont appelées aussi amphore punico-ebusitane dont l'époque de circulation est comprise entre le IVe et le IIe s. a. C. (MAJDOUB, M. [1998a]: 291; ID. [2004]: 271).

51 Pour la chronologie des sites, révisées à partir des premières données de TARRADELL, M. (1960): 75-114 ; voir EL KHAYARI, A. (1996) ; HABIBI, M. (2001): 82.

la quantité et la qualité des vestiges exhumés, se détache des deux autres ; sa situation topographique rappelle celle de *Zilil*, liée qu'elle était à la Méditerranée grâce à la navigabilité du *Tamuda flumen* (Pline, *nat.* 5.18), avec un avant-port, *Iagath* où stationnaient les grandes embarcations. Subissant les aléas des guerres, ces trois sites déclinerent rapidement jusqu'à disparaître avant l'annexion de la Maurétanie par Rome⁵³.

Entre la zone de *Tamuda* et celle de *Rusaddir*, seul point nommé *portus* par Pline (*nat.* 5.18), les sources antiques, issus des périple anciens – Hannon, Pseudo-Scylax etc. –, des descriptions des auteurs du début de l'Empire – Strabon, Pomponius Mela, Pline l'Ancien, Ptolémée – ou de l'*Itinéraire Antonin*, fournissent de nombreux noms qui sont autant d'escaliers ou de *stationes* dessinant un itinéraire maritime. Comme le souligne Ch. Hamdoune, « bon nombre d'entre elles correspondent à des sites naturels, points de repère pour la navigation : caps (*Ad Promunturium Barbari*, *Promunturium*, *Promunturio Cannarum*, *Promunturio Russadir*), bancs rocheux (*Taenia longa*), îlots (*Ad Sex Insulas*, *Ad Tres Insulas*) »⁵⁴. D'autres sites sont mentionnés (*Cobucia*, *Parietina*), certains correspondant à de modestes implantations des époques punico-maurétanienne et maurétanienne. Les prospections archéologiques dans la zone du Rif, et notamment celle opérée par l'équipe maroco-italienne dirigée par A. Akerraz, A. Siraj et C. Vismara, viennent combler un « vide », plus scientifique que réelle. Cependant cette opération confirme néanmoins la faiblesse des implantations humaines

datables de l'époque maurétanienne : un seul site – Dchar Alla Boukar (province d'Al Hoceima) – a été reconnu en 2001 et daté du Ier a.C.⁵⁵ Cette région littorale, relativement isolée de son hinterland, demeure dépourvue d'établissements urbains, et donc portuaires. Seul le port de *Rusaddir*, situé sur une presque île détachée de la chaîne du Rif, émerge de cette côte méditerranéenne que Strabon appelle le *Me-tagonion* (XVII 3.6). Les récentes excavations entreprises par N. Villaverde Vega ont fourni un nouveau *terminus* pour les premières installations fixé au IVe s. a.C.⁵⁶. La vaste nécropole du Cerro de San Lorenzo, datée du IIIe au Ier s. a.C., témoigne d'une population nombreuse. E. Gozalbes Cravioto décrit, avec raison, Mellilla comme l'un des ports les plus importants de Maurétanie occidentale, tant à l'époque maurétanienne qu'à l'époque romaine⁵⁷.

La région de la Moulouya marque sans nul doute une frontière administrative, avant même la création des deux provinces romaines en 42 p.C. ; elle fut définie comme telle au moins depuis le IIe s. a.C.⁵⁸. Dans ses environs, l'équipe de prospection maroco-italienne du Rif a repéré près du Ras Kebdana, en face des îles Chafarinas, confondues avec le toponyme *Ad tres insulas* de l'*Itinéraire Antonin* (11.5), trois nouveaux sites – Ras Kebdana, El Aaabid, El Dahar Taifant – datables au moins du Ier s. a.C.⁵⁹. Dans la vallée de la Moulouya, il s'agit de la découverte de deux nouveaux sites, datés au moins du Ier s. a.C., en 2000 – Bou Kanat, Côte 19 Lechleg -, dont l'un possède des bâtiments en dur⁶⁰, et d'un troisième, Bouhout, qui montre un spectre

52 TARRADELL, M. (1966): 428. Un projet de recherche, intitulé « Prospections archéologiques dans la vallée de l'oued Martil » est actuellement en cours sous la direction de A. El Khayari, M. Zouak et D. Bernal Casasola.

53 De même, l'établissement de Kitane, près de l'oued Martil, cessa d'exister (GOZALBES CRAVIOTO, E. [1978]). Sur ces destructions, voir la prudence de REBUFFAT, R. (1998): 302.

54 HAMDOUNE, Ch. (2002): 1429 et 1435, fig. 1.

55 Le site porte le n° AH 9 sur la carte de prospection de la région d'Al Hoceima. Cf. VISMARA, C. (2002): 77.

56 VILLAVARDE VEGA, N. (2004).

57 GOZALBES CRAVIOTO, E. (1991); ID. (2002a): 555.

58 A l'époque de Jugurtha : Salluste, *Bell. Jug.*, 19.7 et 92.5 ; puis, durant les règnes de Bogud et de Bocchus II.

59 KBIRI ALAOUI, M., SIRAJ, A. et VISMARA, C. (2004).

chronologique plus ample (IIIe-IIe s.), avec des structures bâties (fig. 2). Le géographe Claude Ptolémée (IV 1.7) plaçait une ville, *Molochat*, dans ce secteur. Longtemps considéré comme une zone archéologiquement sinistrée, la frontière tingitane, grâce au nouvel intérêt des chercheurs, cesse d'être un territoire vide.

Au final, la Maurétanie occidentale déploie sur ses côtes et dans ses embouchures pas moins de cinq grands ports maritimes (par ordre décroissant : *Tingi*, *Lixus*, *Rusaddir*, *Tamuda* et *Sala*), auquel on peut ajouter, malgré une moindre importance, *Zilil* et *Ceuta-Septem Fratres*. La plupart des sites côtiers d'Afrique du Nord occidental en activité à la période maurétanienne est souvent issue d'une fondation plus ancienne, phénicienne ou punique. Néanmoins, entre la fin du IIIe s. a.C. et 40 p.C., en dépit de cette pérennité, on observe l'apparition de sites « satellites » à vocation agricole ou piscicole autour des villes portuaires, ce qui témoigne de leur prospérité (*Tamuda*, *Tingi* ou *Lixus*)⁶¹.

En Oranie, l'ancienne capitale du roi masaesyle Syphax, *Siga*, situé à 4 km de la mer, dans une boucle du fleuve Tafna, a seulement offert du matériel, de fabrication local et régionale, antérieur au IIe s. a.C. Mais les fouilles de G. Vuillemot n'ont concerné qu'une infime partie de la nécropole préromaine. Plus à l'est, le site des Andalouses, modeste établissement d'environ 3 ha, atteste une fréquentation des lieux dès la seconde moitié du VIIe s., avec des constructions datées au plus tôt du IVe-IIIe s. Sur les deux sites, G. Vuillemot observe une destruction, ou un abandon, datée du milieu du Ier siècle a.C.⁶².

Au-delà de *Siga*, l'*Itinerarium Antonini* reconnaît seulement deux grands ports de Césarienne sur le trajet qui mène à Carthage : *Caesarea Mauretaniae* et *Saldis. Caesarea*, qui sera une base militaire⁶³, développa une réelle activité maritime, en particulier avec les régions hispaniques et ébusitaines, alors que les autres ports (*Portus Magnus*, *Tipasa*, *Icosium*) ne connurent essentiellement qu'une activité de cabotage d'intérêt régional.

1.3. Les liaisons maritimes et terrestres

Avant de se pencher sur les liaisons maritimes entre les deux rives du détroit, intéressons-nous tout d'abord aux dangers qui entravent la navigation, à savoir les forçages naturels et les actes de piraterie.

Cette voie d'accès qu'est le détroit de Gibraltar présente de redoutables difficultés de navigation, dues à la fois aux courants marins contradictoires et aux accélérations des vents, tant du Levant que du Ponant⁶⁴.

« L'eau qui bouillonne entre les colonnes », comme le signale Aviénus (*Ora*, v. 371-372), et qui effraie les navigateurs trouve une justification physique dans le phénomène des raz de courant⁶⁵ ; les forçages antagonistes, hauturiers et bordiers, travaillent sur des plans parallèles et perturbent toutes les liaisons cardinales⁶⁶. La *mare clausum* est une réalité entre les mois hivernaux (novembre à mars) ; toutefois, cette fermeture n'était pas érigée en règle et les trajets nord-sud, et inversement, ne devaient jamais cesser tout à fait⁶⁷. A l'époque des

60 Cités par ARHARBI, R. (2004): 22.

61 *Ibid.* (2004): 96-116.

62 VUILLEMOT, G. (1965): 309-310; ID. (1971): 76.

63 LEVEAU, Ph. (1984): 47-48; REDDE, M. (1986).

64 PONSICH, M. (1974); RUIZ DE ARBULO, J. (1991).

65 Les *Instructions nautiques* décrivent ce phénomène : « ... très fréquents dans le Déroit, ils se produisent en général aux abords des pointes extérieures et des hauts fonds qui s'en détachent. Ils apparaissent tout d'un coup, sans aucun signe précurseur, même par calme, et sous la forme d'un bouillonnement d'eau en ébullition avec clapotis très creux et souvent déferlant » (*Détroit de Gibraltar, côtes sud et est de l'Espagne, Baléares*, n° 411, Paris, 1941, p. 43).

66 VANNEY, J.-R., MENANTEAU, L. (2004): 99 ss.

vents du Ponant, le courant général et les vents s'opposent néanmoins fortement à la traversée par l'est du détroit, obligeant les navigateurs à mouiller sur le littoral opposé, dans la région de Malaga⁶⁸, ou à demeurer dans le port de *Rusaddir*. On peut alors s'interroger sur l'utilisation, par compensation, des itinéraires terrestres en Maurétanie pour relier le littoral méditerranéen à la côte atlantique ou tout simplement pour accéder aux régions intérieures, comme on a pu l'observer dans les vallées des Cordillères Bétiques. Les données dont on dispose actuellement ne permettent pas de répondre de façon satisfaisante à cette question ; mais notons que les traces d'un itinéraire commercial depuis *Rusaddir* vers les vallées des oueds Ouerrha et Innaouene sont particulièrement ténues⁶⁹. Un axe secondaire, formé par le cours du Martil, servait en revanche de communication avec les plaines atlantiques, évitant le passage du détroit⁷⁰.

À côté de ces contraintes naturelles, la piraterie a joué un rôle non négligeable dans les eaux du détroit, entravant à maintes occasions les échanges entre les deux continents.

Outre la mention d'une piraterie « institutionnelle » carthaginoise qui viserait à fermer l'accès du détroit en particulier aux navigateurs

grecs à haute époque⁷¹, les sources littéraires antiques relatent des raids pirates contre les littoraux andalous et maurétaniens, essentiellement au Ier s. a.C.

Entre les années 124-123 av. J.-C., où le Sénat ordonnait à *Q. Caecilius Metellus Balearicus* la conquête des Îles Baléares, et en particulier celle de Majorque, où les pirates ciliciens, avec la complicité de la population locale, avaient installé leur refuge⁷², et l'année 67 av. J.-C. durant laquelle la *lex Gabinia* donna à *Gnaeus Pompeius* un pouvoir sans précédent pour chasser les pirates de la Méditerranée⁷³, les eaux du détroit de Gibraltar furent le théâtre de plusieurs coups de force de la part des brigands des mers⁷⁴.

En 82 av. J.-C., une révolte maure, dirigée contre un certain Ascalis, fils d'Iphtas, se produit dans la région de Tanger. C'est alors que des pirates ciliciens, accompagnant Sertorius depuis le raid des Baléares⁷⁵, en pourparlers avec lui sur le littoral onubéen, « cinglèrent vers l'Afrique pour rétablir Ascalis sur le trône de Maurusie »⁷⁶. Sertorius, prenant le parti inverse des pirates, profite de l'occasion pour débarquer sur le sol maure⁷⁷ et aider les insurgés maures, liquidant l'envoyé de Sylla, Paccianus, ainsi qu'Ascalis et ses fidèles⁷⁸. En Hispanie mé-

67 ROUGE, J. (1966): 33; GOZALBES CRAVIOTO, E. (2000): 260.

68 Des auteurs ont vu dans ce danger nautique un des facteurs d'origine des fondations coloniales phéniciennes sur le littoral méditerranéen de l'Andalousie : P. GASSUL, P. (1986): 195; AUBET, M. a E. (1994): 167.

69 Sur les relations entre les deux Maurétanies, les chercheurs s'opposent entre ceux qui mettent en avant une imperméabilité entre les deux provinces (J. Marion, M. Euzennat) et ceux qui croient à l'existence de relations régulières (R. Thouvenot, R. Rebuffat). D'autres demeurent plus circonspects (COLTELLONI-TRANNOY, M. [1997a]: 76-77). Voir un point historiographique complet dans HAMDOUNE, C. (2002): 1425, n. 1. À signaler, deux prospections récentes dans le secteur du Rif – BOROUMI, A., GRENEBART, D., OULD KHATTAR, M. (2000) – et dans la région d'Oujda – BOUDOUHOU, N. (2006), qui n'apportent que très peu de données datables de la période antique.

70 TARRADELL, M. (1966): 428.

71 Au regard de la multiplication des légendes et devant ces citations concernant le pays du Soir, on peut s'interroger sur ce que J. Carcopino qualifiait de « forme de revanche littéraire d'une défaite marine contre les Puniqes ». La frustration navale des Grecs a engendré une amplification des mythes établis dans les confins occidentaux et une déformation littéraire des choses, au point que Pline, citant Trébius Niger, prétend que non loin du fleuve Lixos, les « poissons volants s'élançaient hors de l'eau en si grand nombre qu'ils faisaient couler les navires » (*nat.* 22.5).

72 Strabon, III 5.11 ; Florus, I 43 ; Orose, V 13.

73 Plutarque, *Pomp.* 26.

74 Voir sur ce sujet : GOZALBES CRAVIOTO, E. (1988); CALLEGARIN, L. (2002); EL HOUCINE (2006).

75 Plutarque, *Sert.* 10-12.

76 Plutarque, *Sert.* 9.2.

ridionale, les grandes cités côtières apportèrent leur soutien à l'action répressive de *Q. Caecilius Metellus Pius*⁷⁹, soutien qui se matérialise certainement par la mise à disposition d'une flotte⁸⁰ et par la participation active de certaines familles de l'oligarchie locale, tels les *Balbi*, non seulement aux côtés de Metellus mais également de C. Memmius et de Pompée vers 79-75 av. J.-C., notamment lors de la reprise de *Carthago Nova*⁸¹.

Pour autant, les actes de piraterie ne cessèrent pas avec la prise de *Carthago Nova* par C. Memmius ; il fallut attendre le commandement extraordinaire de Pompée pour éradiquer ce fléau de la Méditerranée occidentale⁸². Le problème prit une telle envergure que non contents d'attaquer les navires en pleine mer, les pirates saccageaient aussi les îles et les cités côtières⁸³. Ainsi, dans cette première moitié du Ier siècle av. J.-C., les écumeurs orientaux opéraient dans toute la Méditerranée jusqu'aux Colonnes d'Hercule⁸⁴. Ils entravèrent le bon déroulement de la navigation et du commerce, perturbant très certainement pendant des laps de temps variables l'activité maritime en Extrême-Occident. D'autres auteurs plus tardifs, écrivant à un moment où la navigation est libre et le commerce maritime intense, se souviennent de la ferme-

ture de la circulation dans la zone du Déroit en raison de la piraterie qui y sévissait⁸⁵.

Pour les périodes qui nous intéressent, nous n'avons pas connaissance d'une véritable police des mers dans la région du déroit. On relève néanmoins les mentions, dès l'époque augustéenne, d'un *praefectus orae maritimae*, charge réservée aux chevaliers, sur les côtes de Tarraconaise et parfois des Baléares, et d'une flotte autonome à *Caesarea*, formée de détachement des escadres de Syrie et d'Égypte, sous commandement indépendant⁸⁶.

Il est temps à présent d'inventorier les liaisons maritimes reconnues entre les deux rives du déroit. Les franchissements est-ouest du déroit de Gibraltar, le saut dans le *finis terrae*, ont fourni une littérature plus abondante que ceux qui suivent les méridiens, pourtant plus anciens⁸⁷.

Ayant séparé l'Afrique de l'Europe, Héraklès réalise le premier voyage en partant de la rive africaine et en accostant à Erythée, avec l'aide d'un bateau appelé *scyphus* (Macrobe, *Sat.* 5.21,19). Cette première traversée met *Gades* en exergue comme lieu de destination privilégié.

En effet, on constate très tôt la présence de têtes de pont pour la traversée du déroit⁸⁸. Aux époques punico-maurétanienne et maurétanienne, les liaisons les mieux attestées sont

77 De nombreux auteurs présument, avec raison, que Sertorius accosta aux environs de *Lixus* (JODIN, A. [1987]: 309-310, n. 154-156 ; GARCIA MORA, F. [1991]: 44).

78 Plutarque, *Sert.* 7 ; 9.12-13 ; Strabon, XVII 3.8.

79 Plutarque, *Sert.* 7.9.

80 Plutarque (*Sert.* 12) et Cicéron (*Pro Balbo* 5) signalent que des forces navales supplémentaires vinrent grossir les rangs de l'amiral Cotta. J. L. López Castro, extrapolant les propos de Plutarque, suppose que *Gades* et *Carteia* furent utilisés comme base navale par les Romains (LÓPEZ CASTRO, J. L. [1995]: 223).

81 Cicéron, *Pro Balbo* 5.

82 Plutarque, *Pomp.* 24 ; Cicéron, *De imp. Cn. Pomp.* 35 ; Dion Cassius, XLVIII 2.

83 Plutarque, *Pomp.* 25-26.

84 TARRADELL, M. (1966) pensait que la côte méditerranéenne entre Ceuta et Tétouan offrait plusieurs abris favorables pour la piraterie.

85 Aelius Aristide, *Orat.* 36.91.

86 REDDE, M. (1986): 417-418.

87 Au sujet des navigations et des périplés antiques : DESANGES, J. (1979) ; CHEDDAD, A. (2006). A propos du franchissement du déroit aux époques préhistorique et protohistorique : ONRUBIO PINTADO, J. (1992) ; RUIZ-GALVEZ PRIEGO, M. (1986). Nous n'abordons ici que les liaisons nord-sud et inversement, pour l'évolution du trafic est-ouest et ouest-est, voir GOZALBES CRAVIOTO, E. (2002a).

88 PONSICH, M. (1971) ; ID. (1970): 7-65 ; ID. (1975): 661 ss. Dans la partie la plus étroite du déroit de Gibraltar, 14 kilomètres séparent le rivage marocain de son homologue espagnol.

celles qui relient la baie d'Algéciras à la région de Ceuta et la cité de *Rusaddir* au Sud-Est péninsulaire⁸⁹. A l'époque romaine, c'est la liaison *Baelo-Tingi* qui connaît le plus de succès. Elle a servi de voie d'accès pour les produits italiens et hispaniques, ainsi que pour les voyageurs⁹⁰. Les auteurs gréco-latins des époques tardo-républicaine et impériale mentionnent d'autres liaisons maritimes régulières, courtes comme *Malaca-Tingi*, *Carteia-Septem Fratres*, ou plus longues, telles *Carthago Nova-Rusaddir*, *Carthago Nova-Iol/Caesarea* et *Ebusus-Iol/Caesarea*⁹¹.

Certaines de ces routes trahissent les contacts qu'entretenaient déjà les colonies phéniciennes entre elles, mais également les pratiques de pêches traditionnelles. A ce titre, Strabon parle des pêcheurs de *Gades* qui n'hésitent pas à porter leurs *hippoi* jusque dans l'embouchure du Loukkos⁹². Le Géographe grec renseigne également sur les habitudes commerciales en écrivant que la cité de *Malaca* « sert de marché aux Numides de la côte opposée »⁹³. Les courants

de surface et les vents favorisent cette traversée dans les deux sens⁹⁴ : de *Malaca* vers *Rusaddir*, vers la région d'Al Hoceima et vers *Tamuda*⁹⁵. L'arrière-pays montagneux de cette zone littoral maurétanien possède un couvert végétal, composé de thuyas, de pins d'Alep, de cèdres et de sapins, particulièrement dense, dont les auteurs anciens se font l'écho⁹⁶. *Siga*, l'ancienne capitale du Masaesytle Syphax, est, d'après Pline, *ex ad-verso Malacae* ; elle-même est directement reliée aux mines de la Sierra Morena, via les vallées méridiennes⁹⁷.

E. Gozalbes Cravioto a utilisé les trouvailles monétaires pour confirmer ces relations littorales et pour combler les lacunes de la documentation littéraire⁹⁸. L'historien part du principe que la monnaie, où figure le toponyme de la cité émettrice, est le meilleur marqueur pour définir, non pas le commerce, et encore moins son volume, qui s'effectue entre les deux rives – la monnaie de bronze ne pouvant, selon lui, être adaptée aux transactions commerciales –, mais

89 En particulier pour les transferts de troupes lors de la seconde guerre punique, voir Tite-Live, XXIII 26 ; XXVIII 1 ; Polybe, III 33.8-13.

90 Strabon, III 1.8. Comme l'a remarqué J.-M. Lasserre (LASSERE, J.-M. [1977] : 60), le fait de faire face aux ports actifs de la Bétique qui a provoqué le développement des villes et l'agrandissement des ports en Maurétanie Tingitane.

91 Strabon, III 1.8 ; III 4.2 ; XVII 3.6 ; Plutarque, *Crasus* 6 ; *Bell. Alex* 46 ; Cicéron, *Ad. Fam.*, 10.32,1 ; Plutarque, *Sert.*, IX ; *Itinéraire d'Antonin*, 496. Pour des précisions sur le temps de traversée entre les ports des deux rives, voir GOZALBES CRAVIOTO, E. (2000) : 260-261. Pour le tracé des routes de navigation qui tiennent compte des courants marins et des vents dominants, voir PONSICH, M. (1991) : 22.

92 Strabon, II 3.4.

93 Strabon, III 4.2. Plusieurs allusions littéraires placent des Numides – et plus particulièrement des Massaesytes – sur le littoral tingitan ; des populations numides ont très probablement dû demeurer dans la région après le démantèlement du royaume de Syphax au lendemain de la seconde guerre punique (Cf. BRIDOUX, V. [2006b] : fig. 7). Strabon encore dit que : « quelques auteurs identifient aussi les Colonnes avec le Mont Calpé et la montagne qui lui fait face, le Mont Abylix. Eratosthène situe cette dernière dans le Métagonion, qui appartient à une peuplade numide » (III, 5, 5). A son tour, Pline l'Ancien, après avoir évoqué la diminution du peuple maure en raison des multiples guerres, ajoute que « son voisin le plus proche était le peuple des *Masaesyli*, mais il s'est éteint de la même façon » (*nat.* 5.17, 2). Ptolémée mentionne également la présence de Numides dans cette zone (Ptol., III 33.15). Enfin, une épitaphe bilingue latino-lybique découverte près de *Tamuda* et datée des environs du IIe siècle av. J.-C. désigne le défunt comme appartenant aux *Masaesyli* (*LAM* 2, 52).

94 GRAN AYMERICH, J. (1992) : 61.

95 GOZALBES CRAVIOTO, E. (2001) : 502-503. Ce dernier auteur utilise les sources médiévales, où les conditions de la navigation à voile sont similaires à celles de l'Antiquité, pour définir les routes de traversée.

96 A ce sujet, Pline (*nat.* 5.14) nous rapporte la rencontre entre Suetonius Paulinus, le premier romain à avoir traversé l'Atlas au lendemain de l'annexion, et le thuya. Mais déjà, à son époque, cet arbre servait à confectionner les tables, en une seule pièce et de couleurs variées, des riches romains ; les pieds étaient en général réalisés en ivoire (Strabon, XVII 3.4 ; Martial, IX 22). Voir également Pomponius Mela, III 10.104.

97 Pline l'Ancien, *nat.* 5.19. Voir également LÓPEZ PARDO, F. (1987) : 182.

98 GOZALBES CRAVIOTO, E. (2000) : 255-256.

seulement les contacts humains – ceux de commerçants essentiellement – existants entre deux lieux placés en vis-à-vis. Nous reviendrons sur ce point de vue plus loin. Ce qui nous occupe ici, c'est simplement de compléter les liaisons maritimes.

L'examen de la dispersion des monnaies permet en effet d'attester les lignes régulières susmentionnées⁹⁹, mais également d'en intégrer d'autres fortement supposées, mais demeurées silencieuses, parfois en raison de leur évidence. C'est le cas *Gades*, dont les monnaies – essentiellement de la série VI – totalisent le meilleur pourcentage sur les sites tingitans, avec une écrasante majorité dans les villes atlantiques. Sans écarter ou minimiser le logique impact régional que peut avoir la monnaie gaditane frappée en forte quantité et érigée comme « monnaie de référence » dans l'aire du détroit, on est en droit de suggérer une liaison directe lorsque son poids est égal à 80 % du total des monnaies étrangères sur un site marocain (Tableau 5). Cette situation est relevée à *Lixus* – nous ajoutons en annexe 1 des trouvailles inédites faites sur le site de *Lixus* et à proximité –, à *Thamusida* et à *Sala*. En retour, bien que leur nombre soit largement inférieur, la zone gaditane accueille proportionnellement une quantité importante de monnaies maurétaniennes, surtout celles frappées à *Tingi* et dans les cités de la côte occidentale, à savoir *Lixus* et *Zilil*.

Une autre liaison maritime supposée semble aujourd'hui attestée pour la période qui nous intéresse entre l'Oranie (*Siga* et le site Les Andalouses) et les Baléares, mais cette fois grâce à la révision du mobilier céramique issu des cent dix-neuf sépultures des Andalouses. V. Bridoux, en prenant le contrepied des propositions de G.

Vuillemot, montre que des marchands ébusitains ont non seulement exportaient leurs propres produits, mais qu'ils ont certainement servi « d'intermédiaires dans l'acheminement des importations italiennes et ibériques en l'Oranie »¹⁰⁰.

2. LES RÉALITÉS ÉCONOMIQUES DU CERCLE DU DÉTROIT

L'examen de ce thème oblige à revenir sur deux grands débats actuels : celui du rapport de force entre les deux entités territoriales au sein du Cercle du Déroit et celui, intimement lié, de la marginalisation de la Maurétanie occidentale vis-à-vis des échanges méditerranéens jusqu'à l'extrême fin du IIe s. a.C.

Nous sommes déjà revenu sur ces questions dans un récent article¹⁰¹. Il ne s'agit pas de reprendre ici les arguments, ni les exemples, avancés dans ce dernier, mais nous souhaiterions revenir sur les traits majeurs de notre démonstration, réactualiser les données archéologiques, corriger une hypothèse, celle de la date d'apparition de l'instrument monétaire en Maurétanie, et amplifier le phénomène de synchronisation attaché au Cercle du Déroit.

Seule une analyse intégrée des deux rives, à travers l'étude des sources écrites, des productions céramiques et des émissions monétaires, permet d'appréhender le fonctionnement et la nature de cette singulière zone de confins.

2.1. La Maurétanie occidentale : « périphérie d'une périphérie » ?

Nous empruntons une partie du sous-titre à J.-P. Morel qui considère le Maroc comme

99 Voir les pourcentages réactualisés dans GOZALBES CRAVIOTO, E. (2000).

100 BRIDOUX, V. (2006a) : 1665. Le même constat peut être fait sur de nombreux sites de la côte oranaise, comme par exemple Oran, où a été illégalement exhumé un matériel datable entre le IVe et le Ier s. a. C., contenant outre des vases attiques, de nombreuses céramiques ibériques. ! Cf. BRIDOUX, V. (2006b) : 153-163.

101 CALLEGARIN, L. (2004).

« doublement périphérique », par rapport à Rome, surtout à partir de la fin du III^e s. a.C.¹⁰²

Les historiens qui ont traité des relations économiques entre les deux rives du Cercle du Détroit, phénomène qui peut être étudié depuis la colonisation phénicienne jusqu'au-delà de l'invasion arabe¹⁰³, l'ont toujours fait sous la forme d'un rapport entre un espace dominant – l'Espagne du sud – et un espace dominé – le Maroc. Certains parlent de la *Tingitana* comme d'un appendice économique de la province méridionale de l'Hispanie (J.-M. Blázquez), d'autres d'un consortium dirigé depuis les cités littorales de Bétique (M. Ponsich, M.L. Sánchez León), voire d'une hégémonie économique plus ou moins directe (F. López Pardo, E. Gozalbes Cravioto). Nous avons cité plus haut St. Gsell pour qui, non sans arrière-pensée colonialiste, le Maroc n'était qu'un « boulevard de l'Espagne », aujourd'hui les chercheurs mettent en avant les notions de « suprématie » ou de « monopole » que la cité de *Gades* aurait eu sur l'ensemble des mouvements commerciaux qui s'effectuent dans cette zone¹⁰⁴. Nous partageons, d'une façon certes plus nuancée, cet avis.

Les éléments qui militent en faveur d'un ascendant phénico-punique sur l'espace maure, et plus particulièrement gaditain, sont, en résumé, de plusieurs ordres. Il y a tout d'abord les sources écrites qui mentionnent et la présence d'*hippoi* gaditains sur les côtes maurétaniennes, sans faire état d'une réciprocité, et la production de salaisons gaditaines¹⁰⁵, réduisant au silence celle du littoral maurusien, même si parmi

les conteneurs retrouvés dans le *Punic Amphora Building*, daté du Ve s. a.C., semblent figurer des amphores maurétaniennes¹⁰⁶. Ensuite, nous remarquons que les nouveautés amphoriques adoptées et adaptées par le Cercle du Détroit ne concernent, durant une grande partie du II^e siècle, que la baie de Cadix, preuve que le cœur de ce circuit productif est bien localisé à *Gades* même ; c'est elle qui fait les choix pour le Cercle du Détroit. De même, la vaisselle à vernis noir de type Kouass offre un répertoire plus varié et plus complet en Andalousie qu'au Maroc. L'impulsion donnée à ce type « transitionnel » de céramique provient incontestablement des ateliers gaditains (Torre Alta et Pery Junquera par exemple)¹⁰⁷. Sur le plan de l'épigraphie amphorique, l'affirmation d'une production exportée de *salsamenta* proprement tingitane ou lititane demeure tardive et semble répondre à une émancipation maurétanienne seulement dans la première moitié du I^{er} s. p.C., en grande partie grâce à la présence d'éléments italiques sur le sol africain¹⁰⁸. Ces nouveaux investisseurs étrangers participent à la remise en cause de cette multi-séculaire emprise économique des oligarchies municipales phénico-puniques, essentiellement celle de *Gades*, sur le territoire maure, en ouvrant le marché.

Voilà rapidement retracée la vision que nous défendons et avons argumenté en diverses occasions¹⁰⁹. Il ne nous semble pas opportun de revenir sur tous les points susmentionnés, faute d'éléments nouveaux. En revanche, le thème de la production et de la circulation monétaire

102 MOREL, J.-P. (2006): 1330, n. 15.

103 CALLEGARIN, L. (1999); SIRAJ, A. (1995).

104 SIRAJ (1998): 1355; NIVEAU DE VILLEDARY Y MARIÑAS (2003): 193.

105 Eupolis, I 186 Kock; Antiphane, II 43 Kock; Aristophane, *Les Grenouilles* v. 475. Voir la thèse radicale de MÈDEROS, A. et ESCRIBANO, G. (1999).

106 RAMON TORRES, J. (1995): 146. Pour une mise au point méthodologique et une estimation de la capacité de la Maurétanie Tingitane en matière de fabrication de salaisons de poisson, voir BERNAL CASASOLA, D. (2006).

107 NIVEAU DE VILLEDARY Y MARIÑAS (2003).

108 Pour une compilation des *tituli picti* tingitains : CERRI, L. (2006); GOZALBES CRAVIOTO, E. (2002c): 134-135 revient sur la signification des épigraphes.

109 CALLEGARIN, L. (1999); ID. (2004); ID. (2005).

connaît un regain d'intérêt grâce aux fouilles récentes et à la mise à disposition de collections privées constituées sur le sol marocain, permettant d'accentuer certaines tendances autrefois entraperçues.

2.1.1. Production et échanges monétaires dans la zone du détroit

La numismatique peut fournir de précieuses données pour appréhender les relations commerciales entre les deux rives du détroit de Gibraltar si l'on prend garde toutefois d'éviter certains écueils et excès liés au maniement de la statistique. D'un point de vue méthodologique, il convient de recenser les limites de cette approche et de définir les précautions à prendre.

La bibliographie récente offre une série de tableaux où sont ventilées les découvertes monétaires effectuées de part et d'autre du détroit. Ces tableaux, bien qu'indispensables, sont seulement des instantanés de la recherche, voués à sans cesse fluctuer; ils reflètent l'état actuel des investigations réalisées à partir d'infimes fenêtres archéologiques disponibles. A titre d'exemple, *Tingi*, grand port préromain et capitale provinciale à partir de Claude, du fait que son sous-sol, difficilement accessible, a fourni un nombre infime d'exemplaires monétaires antiques, n'apparaît presque pas dans les études de circulation monétaire. En outre, ces tableaux, simples recueils quantitatifs, annihilent une bonne partie des efforts faits pour étudier ces échanges monétaires car ils écrasent la dimen-

sion chronologique en ne tenant compte ni du contexte stratigraphique des trouvailles, ni de la série à laquelle appartient la monnaie exhumée. Affranchies de tout cadrage temporel, les réalités peuvent être fortement déformées. Enfin, le raisonnement numismatique doit tenir compte de l'ensemble des numéraires associés pour être valide, et non pas les traiter séparément au risque d'aboutir à de dangereuses simplifications; c'est encore l'archéologie qui seule peut attester cette association, et aider à repérer les éléments résiduels. Conscient de ces réserves méthodologiques, nous pouvons à présent tenter d'aborder le dialogue monétaire à l'intérieur du Cercle du Déroit.

Les récentes études numismatiques se sont considérablement enrichies de l'apport à la fois des découvertes contextualisées issues de fouilles archéologiques récentes¹¹⁰, des trouvailles « fortuites » réalisées au détecteur de métaux et des anciennes collections privées¹¹¹.

Une synchronisation des frappes monétaires

La production monétaire du Maghreb occidental se partage en deux familles : les frappes royales et les émissions des cités¹¹². Les frappes royales débutent, probablement dans l'atelier de *Siga*, avec les séries au nom de Syphax et de Vermina à la fin du IIIe s. a.C., mais connaissent un hiatus chronologique jusqu'au moins Bocchus I (118-80 a.C. ?), auquel on attribue désormais au moins les monnaies de *ŠMŠ* et de *Siga* à son nom¹¹³, pour se poursuivre avec ses succes-

110 Cf. les fouilles de La Algaida, de Dchar Jdid-Zilil, de *Lixus*, de Rirha etc.

111 Nous remercions MM. G. Cores Uria (Madrid) et C. A. (Marbella) pour nous avoir permis d'étudier et d'utiliser leur collection, en grande partie constituée sur le territoire marocain à l'époque du protectorat espagnol. Ce sont près de 1000 monnaies africaines localisées qui viennent ainsi grossir nos données. Les monnaies africaines de la collection Cores feront l'objet d'une prochaine publication détaillée.

112 Récemment, J. Alexandropoulos, suivant la proposition de L. Müller, a publié un nouveau classement des monnaies maurétaniennes, attribuant une grande partie des monnaies dites des cités autonomes à des rois maures, et notamment à Bocchus I (ALEXANDROPOULOS, J. [2000]: 193-203). Ce classement, qui repose sur une analyse monétaire pertinente, demeure une hypothèse de travail. En attendant la confirmation de cette idée et pour plus de clarté dans nos traitements statistiques, nous conserverons l'ancien classement.

113 CALLEGARIN, L. y EL HARRIF, F.-Z. (2000): 32-33.

seurs. Contrairement à la chronologie des émissions royales basée sur le nom des monarques, celle concernant la production monétaire des cités maurétaniennes repose sur des arguments de faible poids, la plupart du temps issus d'une intuition fondée sur une appréhension conceptuelle et globale de la production africaine. Devant l'absence de données sûres, la chronologie de la majorité des émissions maurétaniennes fluctue sensiblement entre une datation haute (IIe-Ier a.C.), quoique vague, proposée par G. K. Jenkins, et une datation basse (entre 49 et 33, voire après 33 a.C.) qui, aujourd'hui, semble prévaloir¹¹⁴. En revanche, tous les numismates admettent que deux cités de Maurétanie orientale frappent monnaie plus tôt : il s'agit des cités d'*Iol*, dont les premières émissions seraient contemporaines de celles de Syphax, et d'*Icosium*, dont l'atelier serait en activité à la fin du IIe s. a.C.¹¹⁵

Les récentes fouilles archéologiques et l'exhumation de nouveaux trésors mixtes apportent un éclairage nouveau sur ces datations. En effet, les récentes publications des trésors du Cerro Colorado¹¹⁶ et de celui appelé X4¹¹⁷, tous deux enfouis durant la seconde guerre punique, viennent consolider les enseignements du trésor de Tanger¹¹⁸, en confirmant l'existence d'une monnaie d'argent frappée dans l'atelier d'*Iol* à la fin du IIIe siècle a.C.¹¹⁹. De plus, les fouilles de *Lixus* ont montré la présence de petits bronzes lixitains dans des niveaux stratigraphiques clairement datés du milieu du IIe s. a.C.¹²⁰. Il ne fait nul doute pour nous que la chrono-

logie des frappes civiques maurétaniennes doit être réévaluée. Il n'est pas dans notre intention d'évoquer ici la ou les fonctions de ces premières émissions, il s'agit simplement de constater que les grandes cités côtières maurétaniennes –*Iol*, *Icosium*, *Lixus* et certainement *Tingi* – frappent leurs premières monnaies à la même époque que la majorité de leurs homologues hispaniques. Cette synchronisation des frappes civiques était jusqu'alors supposée ou rejetée.

L'apparition de la monnaie sur le territoire maurétanien est contemporaine du déroulement de la seconde guerre punique. Celle-ci suscite non seulement les émissions royales de Syphax et de son fils, et les frappes d'*Iol*, mais également le transport de numéraire carthaginois le long des côtes africaines, comme l'atteste la découverte du port de Melilla¹²¹. L'examen attentif des horizons stratigraphiques montre que les premières monnaies à avoir connu une réelle circulation, déconnectée du contexte militaire, sont les grands bronzes numides frappés au nom de Massinissa et de ses successeurs¹²². Ces bronzes se rencontrent en forte quantité dans des contextes datés du IIe s. a.C. ; ils inondèrent les territoires maurétaniens peu avant ou simultanément à l'arrivée des premières monnaies phénico-puniques d'Hispanie et, à titre résiduel, connurent une belle postérité à l'époque romaine impériale. Le site de *Tamuda* permet d'observer clairement cette chronologie monétaire : la circulation monétaire de la seconde moitié du IIe siècle associe les bronzes numides, les frappes gaditaines et les monnaies

114 EL-HARRIF, F. Z. et GIARD, J.-B. (1992): 269; ALEXANDROPOULOS, J. (2000): 338; AMANDRY, M. (2000): 57-58; RHORFI, A. (2002).

115 ALEXANDROPOULOS, J. (2000): 324 et 326.

116 BRAVO JIMÉNEZ, S. (e. p.).

117 RIPOLLÈS, P. P. (2008).

118 VILLARONGA, L. (1989).

119 La question de savoir si cette frappe est autonome ou liée au souverain Syphax est un autre débat. Voir à ce propos RIPOLLÈS, P. P.: 56-57.

120 TARRADELL-FONT, N. (2005): 187.

121 ALFARO ASINS, C. (1993).

122 CALLEGARIN, L. (2004): 515.

Lieux	Rusaddir	Tamuda	Ceuta	Tingi/ Jorf	Kouass/Tahadart	Zilil	Nord Tingitane	Lixus	Sala	Thamusida	Banasa	Souk el Arba	Rirha	Volubilis	Tocolosida	Mogador	Total	%
Ateliers monétaires																		
Rusaddir	2	1	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	4	0,32
Tamuda	2	51	-	X	-	-	1	11	-	-	-	1	-	-	-	-	66	5,33
Tingi	1	29	1	X	3	6	48	60	5	1	6	-	-	10		1	171	13,82
Zilil	-	4	-	-	-	4	-	6	-	1	-	-	-	-	-	-	15	1,21
Lixus	1	+27	-	+1	2	8	73	286	4	5	26	-	3	13	-	2	451	36,45
ŠMŠ sous et au nom de Bocchus I	-	21	-	2	-	9	26	76	17	8	36	1	3	57	1	1	436	35,24
ŠMŠ sous Juba II	-		-	-	-	12	17	30	12	6	23	1	-	20	-	-		
ŠMŠ au nom de Juba II							6	17	7	2		16	1		7			
Sala	-	1	-	-	-	-	-	4	28	5	1	1	-	4	-	-	44	3,55
BB'L	-	1	-	-	-	-	1	2	3	2	1	-	2	3	-	-	15	1,21
Babba	-	1	-	-	-	2	-	6	-	-	-	-	-	-	-	-	9	0,72
SNG Cop. 755	-	-	-	-	-	-	2	4	-	-	2	-	-	2	-	-	10	0,80
SNG Cop. 757	-	-	-	-	-	1	-	8	-	3	3	-	-	1	-	-	16	1,29
TOTAL	6	136	1	3	5	48	185	501	71	31	114	5	8	117	1	5	1237	

Tableau 1. Circulation des monnaies des cités autonomes en Maurétanie de l'ouest avant 40 p.C

Lieux	Rusaddir	Tamuda	Tingi/ Jorf	Kouass/Tahadart	Zilil	Nord Tingitane	Lixus	Sala	Thamusida	Banasa	Volubilis	TOTAL
Camarata	-	-	-	-	-	-	2	-	-	1	2	5
Iol	-	-	1	-	-	10	-	-	-	-	-	11
Caesarea	-	16	-	1	1	8	6	4	-	5	1	42
TOTAL	-	16	1	1	1	18	8	4	-	6	3	58

Tableau 2. La dispersion des monnaies de Maurétanie Césarienne en Maurétanie Tingitane avant 40 p.C.

Lieux de découverte	Tamuda	Ceuta	Tingi	Zilil	Nord Tingitane	Lixus	Sala	Thamusida	Banasa	Souk-El Arba	Rihra	Volubilis	Mogador	TOTAL	%
Autorité émettrice															
Syphax	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	2	0,27
Massinissa et successeurs	80	-	1	5	27	56	2	2	24	-	11	12	-	220	29,85
Juba I	-	-	-	-	6	2	-	-	-	-	-	-	-	8	1,08
Mastenissa ?	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	0,13
Bocchus Ier (atelier Siga)	-	-	-	-	1	2	-	-	-	1	-	1	-	5	0,67
Bogud	-	-	-	-	-	-	-	1	2	-	-	-	-	7	0,94
Bocchus II (atelier de Iol)	-	-	-	-	5	3	-	-	-	-	-	1	-	9	1,22
Juba II (atelier de Iol)	30	3	-	39	103	77	19	11	65	-	-	44	5	396	53,73
Ptolémée (atelier de Iol)	18	-	-	4	19	20	-	3	7	-	-	6	-	77	10,44
Juba II ou Ptolémée	-	-	-	-	-	-	-	1	10	-	-	1	-	12	1,62
TOTAL	128	3	1	48	163	164	21	18	108	1	11	66	5	737	

Tableau 3. Monnaies « royales » découvertes sur le territoire maurétanien

Monnayages	Tamuda	Tingi	Zilil	Lixus	Sala	BB'I	šmŠ	Camarata	Timici	Cartenna	Iol	Saldac	Bocchus I (Siga)	Bocchus II	Juba II	Ptolémée	TOTAL
Lieux																	
Province de Cadix	6	7	10	5	-	-	6	-	-	-	2	11	-	-	-	-	47
Province de Malaga	1	2	1	2	-	-	1	-	-	-	3	-	1	-	-	1?	11
Province d'Almería	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1	-	-	-	-	-	2
Zone de la vallée du Guadalquivir	1	22	1	5	2	1	-	-	-	-	2	1	-	-	-	-	33
Zone andalouse (sans précision)	-	-	-	-	-	-	-	1	-	1	4	-	-	-	-	-	6
Zone du Levant et du Nord-Est	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	4
Zone des Baléares	1	3	-	-	-	-	-	-	-	-	13	1	1	-	-	-	19
Zone de la Meseta	-	1	-	-	-	-	-	1	1	-	-	-	-	1	1	-	5
TOTAL	9	37	12	12	2	1	8	2	1	1	26	13	2	1	1	1	129

Tableau 4. Monnaies des cités autonomes et des rois de Maurétanie découvertes en Hispanie

Lieux	Rusaddir	Tamuca	Sidi Abdes.	Ceuta	Tingi	Kouass	Zillil	Lixus	Sala	Temara	Souk-el Arba	Thamusida	Banasa	Rirha	Volubilis	Mogador	IoI	Somme (sans IoI)	%
Ateliers																			
Hispano-carthaginois								1										1	0,30
Gades	6	31	+1	5	+1	1	1	+27	55	1		37	18	1	10	4	5	199	60,85
Sexs				1				2	1								1	4	1,22
Malaca	2	5		5				6	1			1	1					21	6,42
Ebusus								3							1		15	4	1,22
Abdera																	1	-	
Ebora ?								1										1	0,30
Carteia	8	6		4			2	4	1		1	1	4		6	1	1	38	11,62
Carthago Nova	1	1		1			1	3					1		1		4	9	2,75
Castulo	1	2		1				2										6	1,83
Obulco				1														1	0,30
Acinipo		1						1							1			3	0,91
Osset		2						1										3	0,91
Carmo				1		1												2	0,61
Irippe								2	1									3	0,91
Ilipa		1		1														2	0,61
Corduba													1					1	0,30
Romula							2		1									3	0,91
Laelia															1			1	0,30
Searo													1					1	0,30
Type Sacerdos		1						1										2	0,61
Emerita				3			1											4	1,22
Kese		2													1			3	0,91
Sekaisa						1												1	0,30
Iltirta								1										1	0,30
Celsa		2						1							2		1	5	1,52
Segobriga		1											1					2	0,61
Caesar Augusta		1		1	1								2					5	1,52
Bilbilis				1														1	0,30
Emporion																	1	1	0,30
TOTAL	18	56	1	25	2	3	7	56	60	1	1	39	29	1	23	5	29	327	

Tableau 5. Monnaies d'ateliers de la péninsule Ibérique frappées avant 40 p.C. et découvertes en Maurétanie Tingitane

	Zone septentrionale (Rusaddir, Tamuda, Ceuta Tingi, Zilil, Kouass)	Zone atlantique centrale (Lixus)	Zone atlantique méridionale (Sala, Temara, Mogador)	Zone intérieure occidentale (Souk el Arba, Thamusida, Banasa)	Zone intérieure orientale (Rirha, Volubilis, Tocolosida)	TOTAL	%
Monnaies de Maurétanie occidentale (cités)	384	501	76	150	126	1237	48,26
Monnaies de Maurétanie orientale (cités)	37	8	4	6	3	58	2,26
Monnaies de souverains du territoire maurétanien	231	164	26	127	77	625	24,36
Monnaies de Numidie	113	56	2	26	23	220	8,58
Monnaies carthagoises		1	X		2	3	0,11
Monnaies de la péninsule Ibérique	112	56	66	69	24	327	12,75
Monnaies romaines républicaines	24	1	10	41	13	89	3,47
Monnaies de Méditerranée orientale	X		3?	1		4	0,15
TOTAL	893	787	180	410	268	2563	

Tableau 6. Répartition des découvertes de monnaies isolées, frappées avant 40 p.C., en Maurétanie Tingitane

des cités maurétaniennes de *Tingi* et de *Lixus*¹²³. C'est un étalon pondéral, commun aux frappes numides et à celles de la série VI de *Gades*, établi autour de 13 g, qui sert de modèle pour les grands bronzes des premières séries de *Tingi* et de *Lixus*, présentant respectivement un poids moyen de *ca.* 13,26 g et de *ca.* 12,78 g¹²⁴. La parité entre les numéraires était ainsi assurée, même si les diviseurs employés différaient. La frappe et la circulation de monnaies exclusivement de bronze viennent renforcer la singularité de l'aire extrême-occidentale. En effet, si les monnaies en métal précieux ont une valeur réelle qu'elles

conservent à tout endroit, constituant de ce fait un instrument d'échange adéquat pour le grand commerce, les pièces de bronze, quant à elles, frappées dans un métal vil, sans réelle valeur intrinsèque, sont destinées avant tout à permettre les menus échanges dans une aire déterminée. Que ces monnaies, connectées entre elles sur un espace délimité, aient été émises pour couvrir seulement, en marge de l'usage massif du troc, quelques types concrets et plus complexes de frais et de dépenses de faible envergure, soit. Cependant leur diffusion sur un espace aussi vaste qu'est le Cercle du Détroit invite à consi-

123 GÓMEZ MORENO, M. (1922); QUINTERO, P. et GIMENÉZ BERNAL, C. (1945): 10; GOZALBES CRAVIOTO, E. (2007): 52-53.

124 Une base de 70 monnaies pour chacun des ateliers a servi à calculer ces poids moyens.

dérer ces bronzes comme de véritables instruments d'échanges commerciaux, témoignant des rapports économiques privilégiés¹²⁵.

Ainsi à la fin du IIe s. a.C., circulaient sur le sol maurétanien aussi bien des pièces massyles, des monnaies de *Gades* et des autres cités phénico-puniques – en particulier *Malaca*, *Sexs* et *Ebusus* –, que des frappes locales des grandes cités côtières telles *Lixus*, *Tingi*, *Icosium* et *Iol*, associées aux séries royales de Bocchus I. Au vu de la découverte à Melilla d'une monnaie de *Rusaddir* dans une couche archéologique datable du IIe s. a.C.¹²⁶, et du fait que ses bronzes ont un poids moyen *ca.* 12 g, c'est-à-dire proche des poids moyens lititain et tingitan, nous pouvons légitimement penser que *Rusaddir* frappait monnaie au moins depuis le règne de Bocchus I. La précocité de la frappe de ces cités maurétaniennes est sans nul doute liée aux stimuli reçus des rives hispanique et ébusitaine, mais elle vient aussi couronner leur statut de grandes cités portuaires africaines.

Au sujet des lieux d'approvisionnement en métaux, si les gisements de cuivre et de plomb des régions de *Tamuda* et de *Rusaddir* ont pu contribué à la naissance des monnayages royaux et à celle de certaines cités autonomes¹²⁷, on est bien en peine de trouver les sources métallifères maurétaniennes qui expliqueraient les frappes de monnaies d'argent d'*Iol*, et par la suite celles au nom de Bogud, de Juba II et de Ptolémée. C'est du côté de la côte hispanique qu'il nous faut nous tourner et en particulier vers les ports de *Gades*, *Malaca* et surtout de *Carthago Nova*, tous trois drainant le produit des mines de la Sierra Morena¹²⁸.

Le rôle fiduciaire des frappes maures, dont le nombre des ateliers ne cesse de croître durant le Ier a.C., n'est pas à mettre en doute. Si l'on peut considérer comme des frappes de prestige les émissions royales de Bogud et de Bocchus II en raison de la faiblesse des découvertes monétaires¹²⁹, celles de Juba II en revanche sont suffisamment nombreuses pour balayer cette éventualité. Etant donné qu'il n'a été retrouvé aucune monnaie des dernières séries tant de *Gades* (série VII d'Alfaro) que de *Malaca* (série IV de Campo et Mora) sur le sol maure et que les émissions latines des colonies de *Iulia Constantia Zilil* et de *Iulia Campestris Babba* sont insignifiantes, nous pouvons supposer que les monnaies de Juba II et de son fils, utilisant une gamme de valeurs complète, remplissent largement, à côté des monnaies romaines, les fonctions des anciens bronzes sud-hispaniques.

A partir de 25 a.C. et jusqu'à l'annexion du royaume de Maurétanie entre 40 et 42 p.C., ce sont essentiellement les monnaies romanisées de Juba II et de son fils Ptolémée, associées aux bronzes résiduels à la fois massyles, maurétaniens et phénico-puniques, qui assurent l'approvisionnement en numéraire. En marge, on note la présence de pièces romaines, issues directement des frappes italiennes ou des ateliers coloniaux – en particulier Nîmes – et des monnaies hispano-romaines (tableau 6). Avec la réduction du royaume de Maurétanie en deux provinces, on assiste à une arrivée massive de bronzes de Claude, majoritairement frappées en péninsule Ibérique¹³⁰. P.-A. Besombes observe que sur 87

125 Pour : FERNÁNDEZ URIEL, P. et GUTIÉRREZ GONZÁLEZ, R. (2006): 291. Contre : GOZALBES CRAVIOTO, E. (1993b) qui considère les découvertes de monnaies de bronze de part et d'autre du détroit comme de simples témoignages de relations entre commerçants, nous renseignant davantage sur la mobilité des personnes que sur le volume des échanges.

126 VILLAVERDE VEGA, N. (2004): 1863, n. 103.

127 GOZALBES CRAVIOTO, E. (1997b): 47 et 201.

128 DOMERGUE, C. (1990): 265. Sur le commerce des lingots de plomb dans le détroit de Gibraltar au changement d'ère, voir ID. (1966); PONSICH, M. (1966).

129 Nous rejoignons ici, seulement en partie, l'opinion de MAZARD, J. (1960): 107-116, qui ne peut se généraliser à toutes les frappes maurétaniennes, royales et civiques.

130 BESOMBES, P.-A. et BARRANDON, J.-N. (2000); EL HARRIF, F.-Z. (2006): 2078-2080.

monnaies de Claude provenant de *Banasa*, « 71 sont des bronzes de l'atelier I espagnol », qu'il situe dans la région de León ; le reste provient de l'atelier II localisable près de Tarragone. Le numismate associe cette masse monétaire officielle hispanique aux besoins militaires ; elle témoigne du déplacement de troupes hispaniques lors de la conquête¹³¹, et notamment de la légion X Gemina, antérieurement stationnée dans le camp de Rosinos de Vidriales (Zamora)¹³².

La distribution monétaire dans le Cercle du Déroit et sa signification

Une réactualisation régulière de la bibliographie permet de suivre les découvertes monétaires réalisées de part et d'autre du déroit de Gibraltar¹³³. Remis dans leur contexte chronologique, ces tableaux aident à la compréhension des rapports commerciaux établis entre les deux territoires de la fin du III^e siècle jusqu'au milieu du I^{er} siècle p.C. La plupart des commentaires concernant ces trouvailles ont déjà été réalisés, néanmoins des données nouvelles issues des fouilles archéologiques et des anciennes collections privées sur le sol marocain autorisent à revenir sur ces dispersions.

Les données concernant le nord du Maroc s'enrichissent non seulement de la publication des fouilles de Dchar Jdid-Zilil et de *Lixus*, mais surtout de l'étude de deux anciennes collections privées espagnoles constituées l'une par des découvertes réalisées dans un triangle Ceuta-Tanger-Dchar Jdid et l'autre sur le site même de *Lixus* et dans son proche environnement. Ajoutées à la récente révision des monnaies exhumées lors des fouilles du site de *Tamuda*¹³⁴, ces nouvelles informations permettent d'obtenir une meilleure image de la circulation mo-

nétaire sur le sol maurétanien avant l'annexion (tableaux 1-6).

Ces nouvelles données ne changent pas radicalement notre vision des choses, au contraire, elles consolident bien souvent les tendances déjà dégagées, à savoir :

- 1 Les frappes maurétaniennes, qui totalisent 75 % des monnaies en circulation sur le territoire maurétanien (tableau 6), connaissent essentiellement une circulation locale (tableaux 1, 2 et 4). Excepté Dchar Jdid-Zilil, les autres sites fournissent en quantité supérieure des pièces de leur propre atelier. Les cas de *Lixus*, de *Sala* ou de *Tamuda* sont éclairants. Néanmoins, certaines monnaies connaissent une dispersion plus ample à l'échelle de la Maurétanie, ce qui leur confère un statut particulier. C'est le cas des monnayages de *Tingi*, de *Lixus* et de l'énigmatique *ŠMŠ*. Certes, l'ancienneté des deux premiers a permis une circulation de leur numéraire sur une durée plus longue, mais nous pensons aussi et surtout que le fait que ces deux ateliers frappent des unités de bronze (autour de 13 g), alors que les autres cités se contentent d'émettre des valeurs divisionnaires, les a imposé comme monnayages de référence, au même titre que les bronzes numides et gaditains. Le cas des monnaies à légende *ŠMŠ* est plus complexe, d'autant que l'atelier n'a toujours pas été localisé et qu'il frappe indistinctement des pièces « civiques » ou à effigie royale. Quoiqu'il en soit, ses petits bronzes jouent également, depuis la fin du II^e siècle et encore à l'époque de Juba II, un rôle déterminant dans l'approvisionnement monétaire de la Maurétanie occidentale.

131 Voir les contributions de REBUFFAT, R. (1998); GOZALBES CRAVIOTO, E. (2002b).

132 BESOMBES, P.-A. et BARRANDON, J.-N. (2000): 176-177.

133 GOZALBES CRAVIOTO, E. (1993b); ID. (1998b); (2007); CALLEGARIN, L. y EL HARRIF, F.-Z. (2000).

134 GOZALBES CRAVIOTO, E. (1997a).

- 2 Au-delà des homotypies monétaires qui lient indéniablement les monnayages des deux rives¹³⁵, le fort déséquilibre entre le pourcentage des monnaies hispaniques présentes sur les sites maurétaniens occidentaux et celui des monnaies africaines découvertes sur le sol andalou témoignerait, selon certains auteurs, d'une hégémonie commerciale des cités portuaires de Bétique¹³⁶. Si l'on intègre les nouvelles données exposées, le rapport est de 1 pour 4 en faveur de la province hispanique (tableaux 4 et 5). Certains numismates avaient émis l'idée de l'existence d'une *homonoia* entre les cités des deux rives, permettant l'acceptation indifférenciée des monnaies émises par l'un ou l'autre territoire¹³⁷. L'hypothèse est séduisante et s'intègre parfaitement à la notion de Cercle du Détroit, mais la faiblesse de la distribution des monnaies maurétaniennes en dehors des frontières africaines apporte un flagrant démenti. Au regard de l'analyse numismatique, force est de constater, comme l'ont déjà fait Enrique et Carlos Gozalbes Cravioto, que les monnaies hispaniques, et en particulier celles des grandes cités phénico-puniques comme *Gades*, participent à la circulation monétaire de la Maurétanie, mais que l'inverse n'est pas vrai. La présence de monnaies maurétaniennes ou numides hors d'Afrique est davantage liée aux déplacements des personnes, en lien avec le commerce mais surtout avec l'activité militaire. C'est ce que nous apprennent
- les découvertes de monnaies des ateliers de *Zilil* et de *Saldae* dans le secteur de Vejer de la Frontera¹³⁸, que les chercheurs ont mis en relation avec l'épisode sertorien, ou de monnaies numides à Numance ou en Gaule¹³⁹. La similitude pondérale de ces dernières avec les *asses* romains de la réforme augustéenne explique leur longue durée de vie¹⁴⁰.
- 3 La dispersion monétaire témoigne de contacts privilégiés entre les cités voisines des deux rives ; elle suit, en toute logique, les méridiens, tout en tenant compte des courants marins. En effet, tout comme la part des monnaies gaditaines est plus élevée sur les sites de la façade atlantique marocaine ou celle des émissions malacitaines à *Tamuda*, *Septem Fratres* et *Rusaddir*, les monnaies frappées par les cités phénico-puniques d'*Ebusus* et de *Carthago Nova* se retrouvent en nombre important en Oranie et dans la région d'*Iol-Caesarea*¹⁴¹ (tableau 5). Une monnaie surfrappée d'*Ebusus*, encore inédite, témoigne de ces connexions¹⁴². Cette pièce en bronze, de provenance inconnue, fait partie de la collection de l'Instituto Valenc'a de Don Juan (Madrid) (fig. 3). Cette moitié d'*Ebusus* appartient à la période III, dont les émissions sont datées entre 90 et 27 a.C. (CNH 96.46 et ss ; DCPH 117.44 et ss.; Campo.XIX.72-120). La surfrappe inverse le droit et le revers ce qui donne la lecture suivante : au droit, la légende ébusitaine en néopunique 'YBŠM, avec une tête masculi-

135 GARCÍA-BELLIDO, M.^a P. (1985-1986); ALEXANDROPOULOS, J. (1988).

136 GOZALBES CRAVIOTO, C. (2002): 1537.

137 DELGADO, A. (1871): 152. Voir un résumé dans: MORA SERRANO, B. (1994).

138 CHAVES TRISTÁN, F., GARCÍA VARGAS, E. et FERRER ALBELDA, E. (2000).

139 FISCHER B. (1978); ALFARO ASINS (2002).

140 Voir dans les tombes algériennes datées du Ier s. p. C. : SALAMA, P. (1979): 132.

141 CAMPO, M. (1983). Sur les relations entre *Carthago Nova* et la Maurétanie sous Auguste, voir : GOZALBES CRAVIOTO, E. (1981-1982).

142 Cette monnaie n'est pas présente dans le catalogue établi par M^a Ruiz Trapero (2000). Nous remercions la direction de l'Instituto de Valencia de Don Juan et la professeure Ruiz Trapero de nous avoir permis la publication de cette monnaie.



Fig. 3. Monnaie d'*Ebusus* surfrappée par l'atelier de *Timici* (Maurétanie Césarienne). (IVDJ, Madrid, non inv. Ø 23 mm)

ne à droite, entouré d'un grènetis appuyé ; au revers, la légende néopunique TMKY, sous une grappe de raisin vertical encadrée de deux palmes, qu'enserme un grènetis¹⁴³. Les types gravés et la légende de revers permettent d'identifier une frappe de l'atelier de *Timici* du type Mazard 577 ou Alexandropoulos 55. Attestée par Pline l'Ancien et par les trouvailles épigraphiques, la cité de *Timici* se localise à Sidi bou Chaïb, dans la région de Taougrit (Algérie)¹⁴⁴. Elle se situe dans le même couloir méridien que l'île d'Ibiza.

Avant de refermer le dossier numismatique, nous souhaiterions souligner quelques apports de ces nouvelles données statistiques :

1. Au sujet de la localisation de l'atelier de ŠMŠ. Les chercheurs se sont maintes fois
2. Au sujet des relations intra-maurétaniennes. Celles-ci demeurent extrêmement fai-

penchés sur cette énigme sans parvenir à dégager un consensus général non pas sur le nom de la cité émettrice, mais seulement sur la région de localisation. La communauté scientifique est partagée entre une localisation septentrionale, en particulier à *Lixus* où certains en font un atelier lié au temple de Melqart, et un positionnement méridional, dans un triangle formé par les sites de *Sala-Banasa-Volubilis*¹⁴⁵. L'argument majeur qui militait en faveur de la seconde hypothèse résidait dans la faiblesse des découvertes de pièces à légende ŠMŠ dans la partie nord de la Maurétanie occidentale. Au vu des nouveaux tableaux statistiques (tableau 1), cet argument n'est plus recevable, les deux zones totalisent chacune 50 % des trouvailles.

143 Les caractéristiques de la monnaie sont les suivantes : 3,94 g ; 22,5 mm ; 5h.

144 DESANGES, J. (1980): 181.

145 Pour une synthèse des propositions, voir CALLEGARIN, L. et EL HARRIF, F. Z. (2000) ; GOZALBES CRAVIOTO, E. (2007): 54. Les dernières hypothèses ramènent l'atelier de *Shemesh* vers le Sud tingitan, dans la plaine alluviale du Sebou (CALLEGARIN, L. et EL HARRIF, F. Z. [2000]: 27-31), voire à *Volubilis* même (GOZALBES CRAVIOTO, E. [2007]: 55).

bles jusqu'au règne de Juba II. La présence de monnaies des cités maurétanniennes occidentales demeure anecdotique en Maurétanie orientale¹⁴⁶ et inversement (tableau 2). Seules les cités qui émettent une forte quantité de monnaies, telles *Iol*, *Tingi*, *Lixus* et *ŠMŠ*, et celles proche géographiquement de l'autre territoire, comme c'est le cas pour *Tamuda*, fournissent des exemplaires du territoire voisin. En aucun cas, les monnaies frappées en Maurétanie occidentale ne participent à la circulation monétaire de l'espace oriental, et vice-versa ; les relations monétaires avec l'autre rive du détroit paraissent parfois plus intenses. En revanche, à partir du règne de Juba II, les ateliers, civils et royaux, d'*Iol-Caesarea* approvisionnent massivement la Maurétanie occidentale.

Dès le milieu du IIe siècle a.C., la Maurétanie utilise l'instrument monétaire, mais son usage reste faible et suscite une faible production locale. Seules les cités de *Lixus*, *Tingi* et probablement de *Rusaddir* émettent de la monnaie de bronze, ce qui les place comme cités interlocutrices privilégiées face aux ports actifs du littoral hispanique. L'usage de ces monnaies n'est pas clairement établi, mais leur étalon pondéral, aligné sur les bronzes gaditains, et leur faible pouvoir libérateur les orientent vers une circulation limitée à l'intérieur d'un espace contrôlé. Le troc demeure cependant la base des échanges commerciaux interrégionaux. Malgré

l'entrée d'une plus grande variété de numéraire et une diversification de l'offre de monnaies divisionnaires à partir du début du Ier s. a.C., ce n'est que sous le règne de Juba II que l'on peut parler de la mise en place d'une véritable économie monétaire. Le royaume de Maurétanie parvient à un niveau d'approvisionnement monétaire propre suffisant, lui permettant de s'émanciper de la tutelle gaditane et de traiter d'égal à égal avec les grandes cités méridionales que sont *Gades* et *Carthago Nova*. Le fait que Juba II, *Octaviano principi acceptissimus*¹⁴⁷, fut *duumvir quinquennalis* et *patronus* de la cité de *Gades*¹⁴⁸ et de celle de *Carthago Nova*, comme le sera son fils Ptolémée¹⁴⁹, témoigne d'une interrelation renouvelée, vécue comme une complémentarité tant politique qu'économique. Les deux contrées semblent être mises sur un pied d'égalité : même si l'espace gaditain domine commercialement la zone du Déroit, la Maurétanie de *Caius Iulius Iuba*, puis de son fils *Caius Iulius Ptolemaeus*, tous deux citoyens romains fidèles à l'empereur, se pose comme une entité politique et productive, artisan de la réussite du Cercle du Déroit¹⁵⁰.

2.2. La Maurétanie occidentale à l'époque maurétannienne ou le réveil de la belle endormie

L'hypothèse de « la rupture, ou du repli, économique » de la Maurétanie avec la Méditerranée pendant les IIIe et IIe s. a.C. et l'ouverture du territoire au début du Ier a.C., a été défendue par

146 On recense seulement 6 monnaies tingitaines (1 de *Rusaddir*, 2 de *Lixus*, 1 de *ŠMŠ* (sous Bocchus I), 1 de *ŠMŠ* (sous Juba II) à *Iol-Caesarea* et 1 monnaie de *Tingi* à *Tipasa* (TARRADELL, M. [1963]; SALAMA, P. [1979]: 128-131).

147 Aviénus, *Ora* 279.

148 Aviénus, *Ora* 257-283 : « Tant de force, tant de gloire s'attachaient autrefois à cette ville qu'un roi superbe, puissant entre tous, qui régnait alors sur la nation Mauruse, bien aimé du prince Octave, Juba toujours zélé pour les lettres, séparé par la mer de cette ville, se crut honoré d'en être *duumvir* ».

149 *CIL*, II, 3417 = *ILS*, 840 : *Regi Iubae re[gis] / Iubae Filio regi[s] / Iemp[sal]is n(epos) regis Cau[dae] / pron[epo]ti regis Masiniss[ae] / [p]ronepotis nepoti / Ilvir(o) quinq(uennalis) patr[o]no coloni*. Voir également les monnaies de *Carthago Nova*, *CNNM*, n° 397 et 512, frappées en hommage à Juba II et Ptolémée qui exerçaient *honoris causa* les fonctions de *Ilvir quinquennalis* (BELTRÁN MARTÍNEZ, A. [1980]; LLORENS, M., [1994]: 65-67; SEGUI MARCO, J. J. [1996]).

150 CALLEGARIN, L. (1999): 485.

plusieurs auteurs¹⁵¹. D'après eux, la Maurétanie de l'ouest demeurerait en marge des mutations macropolitiques et des mouvements commerciaux de la Méditerranée occidentale jusqu'au règne de Bocchus Ier, soit vers 118 a.C. À l'inverse, après la guerre de Jugurtha (118-105 a.C.), on assisterait à une rapide et ample ouverture du marché maure aux productions italiennes, ainsi qu'à la mise en place de relations de type clientélaire entre les rois maures et les hommes influents de Rome¹⁵².

La résolution de ce problème nous semble fortement liée à la question des rapports de force entre les deux composantes du Cercle du Détroit. Autrement dit, le rôle polarisateur de la cité gaditane dans la zone de Gibraltar et son intégration au grand commerce méditerranéen ont contribué à la fois à masquer l'activité productive de la Maurétanie occidentale, à la maintenir dans un cercle d'échanges réduit, circonscrit à l'Extrême-Occident, mais aussi à l'approvisionner parcimonieusement en produits méditerranéens, et notamment italiens et ce dès la fin du IIIe siècle a.C. À cette proposition, qui ne laisse que peu de place à l'initiative maurétanienne, il convient d'ajouter, pour la contrebalancer, la prudence politique de la monarchie maure qui s'observe déjà sous Baga lors de la seconde guerre punique, puis sous Bocchus I, avant la guerre contre Jugurtha¹⁵³. Les Maures ne connaissent pas Rome, pour la simple raison qu'ils n'ont ni de relations diplomatiques, ni d'échanges commerciaux directs avec elle.

Et pourtant, si la Maurétanie occidentale semble en marge des productions carthaginoi-

ses, elle reçoit en revanche tous les types d'amphores italiennes et tous les types de céramiques italiennes dites « universelles » (campaniennes A, B étrusque, B de Calès¹⁵⁴), mais dans des quantités toutefois encore assez faibles si on la compare avec d'autres territoires de la Méditerranée occidentale. La plupart des céramiques dites universelles se retrouvent dans des horizons contemporains à leur époque de fabrication. Les révisions du matériel et les campagnes de fouilles entreprises sur les sites de *Tamuda*, *Volubilis*, *Rirha* et surtout *Lixus* permettent d'enrichir le nombre d'artefacts contextualisés. L'équipe maroco-espagnole travaillant à *Lixus* a pu établir une contextualisation de la campanienne A : tant dans le sondage du caroubier que dans celui de l'olivier, la campanienne A se décline à toutes les époques, de l'ancienne jusqu'à la tardive, avec des exemplaires Lamb. 23, 31, 33b ou 36¹⁵⁵. Les révisions des fonds anciens issus des fouilles de *Volubilis* et les récents sondages faits à *Tamuda* vont dans le même sens¹⁵⁶. Ces découvertes confirment l'arrivée de formes anciennes au début de leur diffusion depuis la Campanie. De même, la campanienne B de Calès est bien représentée en Maurétanie et cela peu après le commencement de sa diffusion, soit dans la première moitié du IIe siècle.

Il en est de même avec les amphores : le type gréco-italique -type C ou D de Will-, qui accompagne l'expansion maritime romaine à partir de la Seconde Guerre Punique, est aujourd'hui présent à *Thamusida*, *Volubilis*, *Rirha* et *Lixus*, ici dans une strate datée du début du IIe siècle¹⁵⁷.

151 MOREL, J.-P. (1992): 224; MAJDOUB, M. (1996): 288; HASSINI, H. (2001): 139; BOUZIDI, R. (2001): 232.

152 COLTELLONY-TRANNOY, M. (1997b); MAJDOUB, M. (1998b).

153 Tite-Live, XXIX 30.1-4; Strabon, II 3.4 avec l'histoire d'Eudoxe de Cyzique. Salluste fait dire à Bocchus I qu'« ignorait tout du peuple romain, et avec qui les Romains n'avaient pas davantage de relations pacifiques ou hostiles » (*Bell. Jug.*, XIX, 7).

154 Pour une récente mise au point sur la céramique à vernis noir en Méditerranée au IIe siècle a. C., lire : AQUILUÉ ABAD'AS, X., GARCÍA ROSELLÓ, J. et GUITART DURAN, J. (2000).

155 ARANEGUI, C. (éd.) (2001): 54; ARANEGUI GASCÓ, C. et HABIBI, M. (2004).

156 EL KHAYARI, M. (1996).

157 ARHARBI, R. (2004): 267; CALLEGARIN, L. et KBIRI ALAOUI, M. (2005-2008). Il conviendra de vérifier par l'étude des pâtes si certaines amphores gréco-italiques présentes sur le sol africain ne sont pas en fait des imitations de la baie de Cadix : SÁEZ ROMERO, A., DÍAZ RODRÍGUEZ, J. J. et SÁEZ ESPLIGARES, A. (2004).

On peut objecter que ce mobilier n'est représenté que par quelques individus, mais sa présence est très significative. En effet, ce matériel a été récemment exhumé et appartient à des horizons stratigraphiques qui étaient demeurés jusqu'à aujourd'hui inexplorés. Enfin, la faiblesse du nombre des artefacts peut résulter du faible nombre de fenêtres archéologiques ouvertes sur cette période, mais peut également être due à l'existence d'intermédiaires commerciaux qui, à côté de la distribution d'une nouvelle vaisselle, poursuivent néanmoins l'exportation des vases traditionnels. V. Bridoux, en étudiant le cas de la nécropole des Andalouses (Oranie), a montré que les produits italiens parvenaient à la population africaine, en quantité limitée certes, mais dès la fin du IIIe-début du IIe s. a.C., sans toutefois mettre fin « aux schémas anciens qui liaient l'Oranie aux Baléares »¹⁵⁸. Les céramiques ébusitaines resteront néanmoins prépondérantes jusqu'à la fin du IIe siècle, époque qui correspond à l'annexion des Baléares par Rome. La numismatique confirme ce commerce intermédiaire du fait que le numéraire romain d'époque républicaine est quasiment absent, alors qu'à l'inverse les monnaies d'*Ebusus* sont fréquentes en Campanie et en Algérie (Tab. 5). Ce schéma nous semble tout à fait transposable à la Maurétanie occidentale.

Sont produits et circulent au IIe s. a.C. tous les modèles amphoriques de la famille T-12.0.0.0. Cette gamme reste cantonnée au Cercle du Détroit. Issus d'une vieille tradition phénicienne occidentale, ces derniers exemplaires témoignent de la pérennité du grand groupe des Maña-Pascual A4 (T. 11.0.0.0.). Si la Mauré-

tanie de l'ouest n'adopte pas toutes les formes créées et développées depuis la baie de Cadix – comme par exemple les types T-8.2.1.1. et T-9.1.1.1. –, elle n'a, en revanche, pas de mal à poursuivre dans la voie traditionnelle. Il en est de même pour la vaisselle dite de Kouass, qui perdure aussi bien sur les sites hispaniques que dans les établissements maurétaniens. Ici aussi, il semblerait que les anciens modèles céramiques trouvent une continuité dans le registre du IIe siècle, tandis que les nouvelles formes, et les imitations de forme italique¹⁵⁹, restent cantonnées à la rive hispanique¹⁶⁰. Pour saisir la raison de cette distinction, notre interrogation doit porter sur les goûts formels du client. Corollaires des bouleversements des structures macroéconomiques, les formes céramiques se transforment pour s'adapter, parfois, à l'attente des consommateurs. L'absence de production d'imitation en Maurétanie occidentale durant le IIe siècle atteste une relation indirecte des populations maures avec le reste de la Méditerranée occidentale, et en particulier avec Rome. Nul commanditaire n'engage une production amphorique d'imitation en Maurétanie avant le Ier s. a.C., car la demande est inexistante.

Pour en finir avec la réalité des échanges à l'intérieur du cercle extrême-occidental élargi, il n'est qu'à recenser le nombre, toujours plus important, de fragments de *kalathoi* ibériques découverts sur le sol maure¹⁶¹, pour se convaincre de l'importance des relations régulières entre l'Hispanie et la Maurétanie¹⁶².

L'ouverture du marché maurétanien est réelle au Ier s. a.C. et les changements structurels de l'appareil productif, inaugurés par la baie

158 BRIDOUX, V. (2006a): 1665. Dans cet ordre d'idée, notons que les plus anciennes monnaies républicaines romaines se rencontrent, logiquement, sur le littoral méditerranéen de la Maurétanie occidentale (du site des Andalouses jusqu'à Ceuta, avec des frappes d'as ou de deniers qui s'inscrivent entre 167 et 148 a. C. : VUILLEMOT, G. (1965): 24-27; GOZALBES CRAVIOTO, E. (1998b): 23.

159 SÁEZ ROMERO, A. et DÍAZ RODRÍGUEZ, J. J. (2007).

160 NIVEAU DE VILLEDARY Y MARIÑAS, A. M. (2003): 115-134.

161 ARANEGUI, C. (éd.) (2001): 56 ; CALLEGARIN, L. et KBIRI ALAOUI, M. (2005-2008).

162 La grande majorité de ces vases provient de l'aire de production catalane ; certains exemplaires émanent également des ateliers du Sud-Est hispanique : CONDE I BERDOS, M. J. (1992).

de Cadix¹⁶³, l'accompagnent, comme on peut le constater dans les fabriques de salaisons lixitaines et dans l'adoption du modèle italique pour les conteneurs à *salsamenta*¹⁶⁴. De nombreuses études leur sont consacrées sans qu'il soit nécessaire d'y revenir¹⁶⁵. Nous voudrions seulement ajouter une réflexion qui nous oriente vers une émancipation productive tingitane vis-à-vis de la sphère d'influence économique et commerciale gaditane à l'époque de l'annexion du royaume maurétanien. L'examen des *tituli picti* peints sur des amphores de type Pompéi VII, puis Beltrán IIB, à partir du milieu du Ier s. p.C., montre une claire volonté de différencier les productions. Dépassant l'idée qui fait de l'abréviation PORT(ensis) ou PORT(uensis) une sorte de marque contrôlée générique appliquée aux produits de la mer dans l'aire du Cercle du Déroit¹⁶⁶, nous pensons que les abréviations LIX et TI ou TING désignent nettement les productions, et les exportations, des deux grands ports tingitans et de leurs environs¹⁶⁷.

La donne géopolitique de la zone du Déroit a totalement changé depuis le dernier tiers du Ier s. a.C. La Maurétanie, à présent Etat-client de Rome, est de fait inscrite dans l'espace

romain. La déduction des trois colonies romaines - *Iulia Constantia Zilil*, *Iulia Valentia Banasa* et *Iulia Campestris Babba*¹⁶⁸ -, administrativement rattachées à la Bétique, ainsi que l'octroi de la citoyenneté romaine à la cité stratégique de *Tingi* en 38 a.C.¹⁶⁹, témoignent de la présence suffisante d'éléments italo-romains sur le sol maure¹⁷⁰. Ces immigrés, civils et militaires, dont une partie est identifiable grâce aux légendes monétaires des frappes tingitanes¹⁷¹, probablement associés aux anciennes élites municipales en voie d'intégration, investissent dans les activités halieutiques, comme tend à le montrer le développement « industriel » des fabriques lixitaines au début du Ier s. a.C., et tiennent à distinguer leur production.

CONCLUSIONS

Nous avons choisi ici de traiter un seul aspect des relations entre la côte maurétanienne et la Bétique, à savoir les échanges commerciaux. Nous avons volontairement mis quelque peu de côté les échanges humains, les transferts culturels et culturels ou encore les rapports politico-militaires. Il est bien évident que ces autres domaines

163 GARCÍA VARGAS, E. (1998).

164 PONSICH, M. (1988): 103; BERNAL CASASOLA, D. (2006). Le nombre de ratés de cuisson d'amphores à salaisons du type Dressel 7/11 (=Beltrán I), s'élevaient progressivement en Maurétanie occidentale, mettant fin à plusieurs décennies d'interrogations sur l'existence d'une production amphorique proprement tingitane (Cf. CALLEGARIN, L. [2005]: 187) et, aujourd'hui, c'est un atelier de potier, au sud d'Asilah, qui a été mis au jour. Cet atelier produit des amphores de type Dressel 7/11 et Haltern 70 : Cf. la présentation, non publiée, de EL KHAYARI, A. et LENOIR, M.: « Production d'amphores tingitanes : un atelier près d'Asilah », in *L'Africa romana XV (Tozeur, 2002)*. Notons, qu'un « gisement » d'amphores de type Dressel 7/11 et Haltern 70 a été relevé dans la région d'Arboua (Oulad Riahi) ; les auteurs restent circonspects sur une possible présence d'ateliers : LIMANE, H. et REBUFFAT, R. (2004).

165 MAJDOUB, M. (1996); (1998a); CALLEGARIN, L. (2000); RHORFI, A. (2002).

166 LIOU, B. (1993). Cela expliquerait, d'après GOZALBES CRAVIOTO, E. (2002): 135, la faiblesse des amphores estampillées comme provenant de *Malaca* sur le Monte Testaccio.

167 Cf. la compilation intégrale de ces *tituli picti* dans CERRI, L. (2006).

168 Plinie l'Ancien, *nat.* V, 2-5.

169 Dion Cassius, XLVIII, 45, 2-3. Sur cette question qui fait débat, voir en dernier lieu RHORFI, A. (2002), opposé à la thèse de HAMDOUNE, C. (1994).

170 RHORFI, A. (2004); ID. (2006).

171 ID. (2002). L'auteur recense cinq *nomina* portés d'origine italienne portés par les magistrats de la cité avant l'époque tibérienne. Certains gentilices, tels *Aemilius*, *Baebius* ou *Fabius*, trouvent un fort écho dans les provinces hispaniques, ce qui fait dire à l'historien que « l'origine géographique des magistrats de *Tingi* se situe en Espagne » (2002: 2157).

ont un impact, souvent direct, sur la qualité des liens commerciaux entre les deux rives. Ils peuvent également expliquer en partie la dispersion, anecdotique, de certains numéraires.

L'arrêt du conflit, opposant Carthage à Rome, sur le sol ibérique en 206 av. J.-C., qui provoque le retrait définitif des forces puniques de la Péninsule et le déplacement du foyer des combats vers la zone carthaginoise, signifie également une raréfaction des mouvements de navires dans les eaux du Déroit, et en particulier entre les deux continents. En effet, les transferts de personnes pour s'assurer la fidélité des populations du déroit, mais surtout de contingents militaires, de marchandises et de numéraire¹⁷², servant au ravitaillement des bases barcides, entre la région du Métagonion et le sud de l'Ibérie n'ont plus de raison d'être. Ce type d'effervescence politico-militaire, qui affecte le fonctionnement du Cercle du Déroit, se produit à plusieurs reprises entre la fin du III^e siècle a.C. et la date de l'annexion du royaume maurétanien. Il n'est qu'à rappeler pêle-mêle: le raid de Sertorius, dont les monnaies africaines découvertes dans le secteur de Vejer de la Frontera témoigneraient soit du trajet suivi par le hors-la-loi, soit de la composition de ses forces armées¹⁷³; la participation des troupes des rois numides et maures aux guerres civiles romaines sur le sol hispanique, qui expliquerait la forte présence

des bronzes de Massinissa et de ses successeurs en Andalousie et certaines découvertes monétaires faites jusque dans la Meseta; le transfert de populations entre les deux rives – le cas de *Tingi, Zilil* et d'*Iulia Traducta*¹⁷⁴ –, à l'instar de la stratégie barcide, ou encore la création des colonies augustéennes de Maurétanie occidentale, dans lesquelles on note une concentration logiquement plus forte de monnaies romaines antérieure à Claude.

Nous pourrions énumérer à l'envi d'autres événements qui ont un impact sur les deux rives du déroit de Gibraltar, mais nous nous sommes tenu à la redéfinition de ce singulier espace économique extrême-occidental, en approfondissant l'idée développée en son temps par M. Ponsich, à savoir celle d'un « consortium » économique-commercial dirigé depuis *Gades*¹⁷⁵. Il apparaît nettement que, durant l'époque tar-do-républicaine romaine, *Gades* agit comme un centre créateur, capteur et redistributeur, sorte de *port of trade*, qui évolue à l'échelle de la Méditerranée occidentale. La Maurétanie suit l'évolution des modes de production et de consommation méditerranéennes, mais à travers le filtre gaditain ou ébusitain – si l'on parle de sa partie orientale –, ce qui explique les nombreux décalages observés, tant quantitatifs que qualitatifs, avant son intégration dans la sphère d'influence romaine dans le courant du I^{er} s. a.C.

172 ALFARO ASINS, C. (1993).

173 CHAVES TRISTÁN, F., GARCÍA VARGAS, E. et FERRER ALBELDA, E. (2000).

174 GOZALBES CRAVIOTO, E. (1993a).

175 Symptomatique est le titre de l'article d'HASSINI, H. (2006).

ANNEXE 1

Les découvertes monétaires, issues de la collection privée G. Cores Uria (Madrid), sont toutes localisées sur le site de *Lixus* et dans ses environs.

1. Hispano-carthaginois, fin IIIe a.C., 9,96 g ; 26 mm ; 12 h. (CNH 72.69; DCPH 163.61).
2. Gades, 237-206 a.C., 4,01 g ; 19 mm ; 9 h. (Alfaro V.1.1. ; CNH 90.60).
3. Gades, 237-206 a.C., 3,54 g ; 17,5 mm ; 12 h. (Alfaro V.1.1).
4. Gades, 237-206 a.C., 3,22 g ; 17 mm ; 6 h. (Alfaro.V.1.1. ou V.1.2. ; DPCH150.34).
5. Gades, 206-27 a.C., 11,81 g ; 26,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.A. ; DCPH 150.37).
6. Gades, 206-27 a.C., 8,22 g ; 26 mm ; 6 h. (Alfaro VI.B.1.1. ; DCPH 151.41).
7. Gades, 206-27 a.C., 9,85 g ; 30 mm ; 12 h. (Alfaro VI.B.1.2. ; CNH 88.49).
8. Gades, 206-27 a.C., 6,57 g ; 28/26 mm ; 5 h. (Alfaro VI.C.1.1.1. ; DCPH 151.46).
9. Gades, 206-27 a.C., 12,62 g ; 26,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.1.1.1. ; DCPH 151.46).
10. Gades, 206-27 a.C., 7,64 g ; 24,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.1.1.1. ; DCPH 151.46).
11. Gades, 206-27 a.C., 10,36 g ; 26 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.1.1.2. ? ; DCPH 151.47 ?).
12. Gades, 206-27 a.C., 12,31 g ; 26 mm ; 1 h. (Alfaro VI.C.1.1.3. ; DCPH 151.48).
13. Gades, 206-27 a.C., 10,47 g ; 25 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.1.1.3. ? ; DCPH 151.48 ?).
14. Gades, 206-27 a.C., 5,22 g ; 24 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.1.1).
15. Gades, 206-27 a.C., 4,52 g ; 23 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.1.1).
16. Gades, 206-27 a.C., 9,55 g ; 24,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C. ; DCPH 151.46).
17. Gades, 206-27 a.C., 11,47 g ; 25 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C. ; DCPH 151.46).
18. Gades, 206-27 a.C., 10,73 g ; 25 mm ; 12 h. (Alfaro VI.C. ; DCPH 151.46).
19. Gades, 206-27 a.C., 5,31 g ; 20,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.A.2/B.2/C.2).
20. Gades, 206-27 a.C., 3,41 g ; 19,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.A.2/B.2/C.2).
21. Gades, 206-27 a.C., 2,15 g ; 19 mm ; 9 h. (Alfaro VI.A.2/B.2/C.2).
22. Gades, 206-27 a.C., 2,2 g ; 15,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.A.2/B.2/C.2).
23. Gades, 206-27 a.C., 3,24 g ; 20/17 mm ; 6 h. (Alfaro VI.A.3./C.3.1. ; CNH 87.42 ; DCPH 150.39 / 151.51).
24. Gades, 206-27 a.C., 3,04 g ; 17 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.3.3. ; CNH 88.51).
25. Gades, 206-27 a.C., 2,72 g ; 16,5 mm ; 6 h. (Alfaro VI.C.3.5. ; CNH 89.53).
26. Gades, 206-27 a.C., 1,66 g ; 13 mm ; 6 h. (Alfaro VI.A.3./C.3.1. ; CNH 87.42 ; DCPH 150.39 / 151.51).
27. Ebusus, 330-214 a.C., 1,04 g ; 10 mm ; 9 h. (CNH 92.9 ; DCPH 115.15 ; C XI.13).
28. Ebusus, 330-214 a.C., 0,53 g ; 7,5 mm ; 10 h. (CNH 92.8 var. ; DCPH 115.14 var.).
29. Ebusus, fin IIe-Ier a.C., 7,32 g ; 22 mm ; 12 h. (CNH 96.46 ou 47 (?) ; DCPH 117.44 ou 45).
30. Malaca, 175/150-100/91 a.C., 2,85 g ; 19,5 mm ; 12 h. (CNH 101.12 et 14 ; DCPH 276.12 ; Campo-Mora 127-129)
31. Malaca, IIIe-Ier a.C., 2,7 g ; 14 mm. (CNH 100.8 ; DCPH 278.31 ; Campo-Mora 316-317).
32. Malaca, 100/91-27 a.C., 1,83 g ; 14 mm. (CNH 102.21 ; DPCH277.20 ; Campo-Mora 271-290).
33. Malaca, 100/91-27 a.C., 1,93 g ; 13 mm. (CNH 102.21 ; DPCH277.20 ; Campo-Mora 271-290).
34. Malaca, 100/91-27 a.C., 1,84 g ; 13,5 mm. (CNH 102.21 ; DPCH277.20 ; Campo-Mora 271-290).
35. Malaca, 100/91-27 a.C., 1,63 g ; 12,5 mm. (CNH 102.21 ; DPCH277.20 ; Campo-Mora 271-290) ;
36. Sexi, milieu du IIe a.C., 6,14 g ; 23 mm ; 12 h. (CNH 105.14 ; DCPH 354.9).
37. Sexi, IIe-Ier a.C., 6,26 g ; 24 mm ; 2 h. (CNH 105.13 ; DCPH 355.19). Coins identiques à CNH 105.13.
38. Acinipo, Ier a.C., 8,07 g ; 23 mm ; 6 h. (CNH 393.8 ; DCPH 22.4).
39. Os(s)et, Ier a.C. (règne d'Auguste ?), 5,99 g ; 25,5 mm ; 11 h. (CNH 396.8 ; DCPH 312.5 ; RPC 58).

40. Carthago Nova, 19-18 a.C. ?, 4,28 g ; 21 mm ; 6 h. (DCPH 98.19 ; RPC 164).
41. Carthago Nova, c. 13 a.C. ?, 6,46 g ; 20 mm ; 4 h. (M. 204 ; Maz. 514 var. ; Vives 131-5 ; DCPH 99.27 ; RPC 172).
42. Carthago Nova, c. 13 a.C. ?, 4,32 g ; 20 mm ; 6 h. (M. 204 ; Maz. 514 var. ; Vives 131-5 ; DCPH 99.27 ; RPC 172).
43. Carteia, 40 a.C-15 p.C. ou 35 a.C., 5,28 g ; 21 mm ; 3 h. (CNH 419.61 ; DCPH 93.47 ; Chaves 959-998 ; RPC 113).
44. Carteia, 40 a.C-15 p.C., 6,57 g ; 19 mm ; 6 h. (CNH 420.68 ; DCPH 94.53. ; RPC 119).
45. Carteia, 40 a.C-15 p.C., 4,07 g ; 18 mm ; 6 h. (CNH 420.68 ; DCPH 94.53. ; RPC 119).
46. Carteia, 40 a.C-15 p.C., 4,47 g ; 19 mm ; 9 h. (CNH 420.68 ; DCPH 94.53. ; RPC 119).
47. Irippto, Ier a.C. (règne d'Auguste ?), 7,46 g ; 23,5 mm ; 12 h. (CNH 422.1 ; DCPH 213.1 ; RPC 55).
48. Irippto, Ier a.C. (règne d'Auguste ?), 6,74 g ; 26 mm ; 7 h. (CNH 422.1 ; DCPH 213.1 ; RPC 55).
49. Type Sacerdos (région de Cadix ?), fin Ier a.C., 5,86 g ; 21 mm ; 4 h. (CNH 425.1 ; DCPH 404.1 ; RPC 483).
50. Ebora ?, Séville (atelier ibérique), fin IIe a.C., 6,16 g ; 21 mm ; 9 h. (SNG DM77 ; CNH 115.4. ; DCPH 209.11).
51. Iltirta, 82-72 a.C., 8,36 g ; 23,5 mm ; 12 h. (CNH 181.40).
52. Celsa, c. 13 a.C., 9,98 g ; 29,5 mm ; 6 h. (DCPH 239.29 ; RPC 272).
53. Atelier indéterminé (Castulo ?), AE, 18,82 g ; 31/28 mm ; 3 h?

BIBLIOGRAPHIE

- AKERRAZ, A. (2002): «Exploratio ad Mercurios», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 19: 191-215.
- AKERRAZ, A. et PAPI, E. (2004): «Il progetto Thamusida: dalla ricerca alla valorizzazione», in *Colloque maroco-italien. Etude, conservation et valorisation du patrimoine historique: archéologie, monuments, musées (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 41-59.
- ALEXANDROPOULOS, J. (1988): «Le détroit de Gibraltar : remarques d'icônographie religieuse», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 24: 5-18.
- (2000): *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Toulouse.
- ALFARO ASINS, C., (1993): «Lote de monedas cartaginesas procedentes del dragado del puerto de Melilla», *Numisma*, XLIII, 232: 9-47.
- (2002): «La moneda púnica foránea en la Península Ibérica y su entorno», in *X Congreso Nacional de Numismática (Albacete 1998)*, Madrid, pp. 17-64.
- AQUILUÉ ABADÍAS, X., GARCÍA ROSELLÓ, J. et GUITART DURAN, J. (coord.) (2000): *La ceràmica de vernís negre dels segles II i I aC: centres productors mediterranis i comercialització a la Península Ibèrica (Taula rodona, Empúries 1998)*, Mataro.
- ARANEGUI GASCÓ, C. (ed.) (2001): *Lixus, colonia Fenicia y ciudad Púnico-Mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval. Saguntum Extra 6*, Valence.
- ARANEGUI GASCÓ, C. et HABIBI, M. (2004): «Lixus, Larache : les niveaux phéniciens et punico-maurétaniens du 'Sondage du Caroubier'», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 20: 131-168.
- ARANEGUI GASCÓ, C. (ed.) (2005): *Lixus 2. Ladera sur. Excavaciones arqueológicas maroco-españolas en la colonia fenicia (campanas 2000-2003). Saguntum Extra 6*, Valence.
- ARANEGUI GASCÓ, C., RODRÍGUEZ SANTANA, C.G. et RODRIGO GRACÍA, M.J. (2006): «Los recursos marítimos y el registro arqueológico de Lixus (Larache, Marruecos)», in *I Conferencia internacional. Historia de la pesca en el ámbito del Estrecho (Puerto de Santa-María, Cádiz, 2004)*, Séville, 2006, pp. 339-382.
- ARHARBI, R. (1999): *L'occupation préromaine du littoral. Contribution à l'établissement de la carte archéologique du Maroc*, mémoire pour l'obtention du certificat des études supérieures, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.
- (2004): *La Maurétanie occidentale à l'époque préromaine. Contribution à l'établissement de la carte archéologique du Maroc*, Thèse de doctorat inédite, INSAP-Rabat.
- ARHARBI, R. et LENOIR, E. (2004): «Les niveaux maurétaniens de Banasa», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 20: 220-271.
- ASOREY GARCÍA, M. (1991): «Las monedas tingitanas de la colección Sánchez de la Cotera», *Numisma*, 229: 87-104.
- ATALAYA CEBALLOS C. (1993): *Numismática de la antigua Mauretania. Estudio de una colección privada*, Marbella, [manuscrit BnF].
- AUBET SEMMLER, M.^a E. (1994): *Tiro y las colonias fenicias de occidente*, Barcelona.
- BELTRÁN MARTÍNEZ, A. (1980): «Iuba II y Ptolomeo de Mauritania, Ilviri quinquennales de Carthago Nova», *Caesaraugusta*, 51-52: 135-143.
- BERNAL CASASOLA, D. (2000): «Hallazgos arqueológicos y estado de la cuestión sobre la presencia de fenicio-púnicos en Ceuta», in *Actas del IV congreso internacional de estudios fenicios y púnicos, (2 al 6 Octubre 1995, Cádiz)*, Cadix, pp. 1137-1151.
- (2006): «La industria conservera romana en el 'Círculo del Estrecho'. Consideraciones sobre la geografía de la producción», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 1351-1394.
- BESOMBES, P.-A. et BARRANDON, J.-N. (2000): «Nouvelles propositions de classement des monnaies de 'bronze' de Claude Ier», *Revue numismatique*, 155: 161-188.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1961): «Las relaciones entre Hispania y el Norte de Africa durante el gobierno bárquida y la conquista romana (237-19 av. J.-C.)», *Saitabi*, 11: 21-43.
- BOROUMI, A., GRENEBART, D., OULD KHATTAR, M. (2000): «Découverte d'anciens villages dans le Rif méridional», *Antiquités Africaines*, 34: 255-259.
- BOUBE, J. (1966): «Fouilles archéologiques à Sala», *Hespéris-Tamuda*, 7: 23-32.
- (1980): «Amphores préromaines trouvées en mer en voisinage de Rabat», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 12: 99-109.
- (1987-88): «Les amphores de Sala à l'époque maurétannienne», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 17: 183-209.
- (1992): «La circulation monétaire à Sala à l'époque préromaine», in *Actes du colloque 'Lixus' organisé par l'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat (Larache, 1989)*, Rome, pp. 255-265.
- BOUDOUHOU, N. (2006): «L'histoire des populations à travers les découvertes archéologiques dans le Maroc oriental de la protohistoire à la fin de l'Antiquité», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 355-382.
- BOUZIDI, R. (2001): *Recherches archéologiques sur le quartier du tumulus (Völubilis)*, thèse de troisième cycle inédite, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.

- BRAVO JIMÉNEZ, S. (c.p.): «El tesoro de Cerro Colorado (Málaga)», in *Actas del XIII Congreso nacional de numismática (Cádiz, oct. 2007)*.
- BRIDOUX, V. (2006a): «Les liens entre l'Oranie et les Baléares d'après un réexamen récent du matériel de la nécropole des Andalouses (IIIe-Ier siècles avant J.-C.)», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 1649-1668.
- (2006b): *Les royaumes d'Afrique du Nord de la fin de la deuxième guerre punique à la mort du roi Bocchus II (201-33 av. n. è.)*, thèse inédite, Paris I-Panthéon-Sorbonne.
- CALLEGARIN, L. (1999): *Gadir / Gades et le « Circuit du Déroit » : de la genèse à l'époque augustéenne*, Toulouse, thèse de IIIe cycle inédite.
- (2000): «La Maurétanie de l'ouest et Rome au Ier siècle av. J.-C. : approche amphorologique», in *L'Africa romana. Atti del XIII Convegno di studio (Djerba, 10-13 dicembre 1998)*, Rome, pp. 1333-1363.
- (2002): «Considérations sur le périple de Sertorius dans la zone du détroit de Gibraltar (81-78 av. J.-C.)», *Pallas*, 60: 11-44.
- (2004): «La Maurétanie de l'ouest au IIe siècle av. J.-C. : en marge de la Méditerranée romaine ?», in *L'Africa Romana. Atti del XV Convegno di studio (Tozeur 2002)*, Rome, pp. 505-540.
- (2005): «Productions et exportations africaines en Méditerranée occidentale (Ier s. av.-IIe siècle ap. J.-C.) », *Pallas*, 68: 171-203.
- CALLEGARIN, L. et EL HARRIF, F-Z. (2000): «Ateliers et échanges monétaires dans le Circuit du Déroit», in M.^aP. García-Bellido y L. Callegarin, (eds.), *Los Cartagineses y la monetización del Mediterráneo occidental (Madrid, 11-12 de enero de 1999). Anales de Archivo Español de Arqueología XXII*, Madrid, pp. 23-43.
- CALLEGARIN, L., KBIRI-ALAOUI, M., ICHKHAKH, A., DARLES, C. et ROPIOT, V. (2006): «Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 36-2: 345-357.
- CALLEGARIN, L., KBIRI-ALAOUI, M., ICHKHAKH, A. (2005-2008): *Nouvelles recherches archéologiques à Rirha*, rapports inédits, CNRS, Paris.
- CAMPO, M. (1976): *Las monedas d'Ebusus*, Barcelone.
- (1983): «Las relaciones de Ebusus con el exterior a través de los hallazgos monetarios: siglos III-I a. de C.», in *Atti del Congreso internazionale di Studi Fenici e Punici*, 1, Rome, pp. 145-156.
- CAMPO, M. et MORA, B. (1995), *Las monedas de Malaca*, Madrid.
- CARMONA GONZÁLEZ, P. (2001): «El estuario del oued Loukkos y la evolución reciente del litoral de Lixus (Marruecos)», in Aranegui Gascó, C. (ed) (2001): *Lixus, colonia Fenicia y ciudad Púnico-Mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval. Saguntum Extra 6*, Valence, pp. 9-13.
- CERRI, L. (2006): «*Tituli picti* di Lixus e Tingis», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 2175-2182.
- CHAFIA, C. (2004): «Les relations commerciales de la Numidie et de la Maurétanie Césarienne avec Rome : notes préliminaires», in *L'Africa romana. Atti del XV convegno di studio (Tozeur, 11-15 dicembre 2002)*, Rome, pp. 973-989.
- CHAVES TRISTÁN, F., GARCÍA VARGAS, E. et FERRER ALBELDA, E. (1998): «Datos relativos a la pervivencia del denominado 'Círculo del Estrecho' en época republicana», in *L'Africa romana (Olbia, 1996)*, XII, Sassari, pp. 1307-1320.
- (2000): «Sertorio: de África a Hispania», *L'Africa Romana. Atti del XIII Convegno di studio (Djerba, 1998)*, XIII, Rome, pp. 1463-1486.
- (2002): «La economía del mar en el Sur de la Península Ibérica: épocas fenicio-púnica y romano-republicana», in *L'Africa romana. Atti del XIV Convegno di studio (Sassari, 2000)*, Rome, pp. 643-652.
- CHEDDAD, A. (2004): «Cohésion et désagrégation dans le circuit du détroit de Gibraltar», *L'Africa romana. Atti del XV Convegno di studio (Tozeur, 2002)*, Rome, pp. 989-1011.
- (2006): «Navigations et périple antiques à travers le détroit de Gibraltar», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 269-284.
- COLTELLONI-TRANNOY, M. (1997a): *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av. J.-C.-40 ap. J.-C.)*, Etudes d'Antiquités Africaines, Paris.
- (1997b): «Les liens de clientèle en Afrique du Nord, du IIe siècle av. J.-C. au début du Principat», *BACTHS*, n.s., 24: 59-82
- (2005): «Rome et les rois 'amis et alliés du peuple romain' en Afrique (Ier siècle av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C.)», *Pallas*, 68: 117-146.
- CONDE I BERDOS, M. J. (1992): «Una producció cerámica característica del món ibèric tardà: el kalathos 'barret de copa'», *Fonaments*, 8: 117-169.
- DENIAUX, E. (2000): «L'importation d'animaux d'Afrique à l'époque républicaine et les relations de clientèle», in *L'Africa romana. Atti del XIII convegno di studio (Djerba, 10-13 dicembre 1998)*, Rome, pp. 1299-1309.
- DEPEYROT G. (1999): *Recherches archéologiques franco-marocaine à Dchar Jdid, Colonia Iulia Constantia Zilil. Zilil 1. Etude du numéraire*, coll. EFR n° 250, Rome-Paris.

- DESANGES, J. (1979): *Recherches sur l'activité des méditerranéens aux confins de l'Afrique (VIe av. J.-C. - IVe siècle ap. J.-C.)*, Paris.
- (1980): *Pline l'Ancien. Histoire naturelle, livre V*, Paris.
- DESPOIS, J. et RAYNAL, R. (1967): *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*, Paris.
- DOMERGUE, C. (1966): «Les lingots de plomb romains du Musée Archéologique de Carthage et du Musée Naval de Madrid», *AEspA*, 39: 41-72.
- (1990): *Les mines de la péninsule Ibérique dans l'antiquité romaine*, Rome.
- EL HARRIF, F.-Z. (1991): *La circulation monétaire dans le Maroc septentrional. Les monnaies des fouilles de Valentia Banasa (IIIe av. J.-C.-début du IVe ap. J.-C.)*, thèse de doctorat inédite, Paris.
- (2006): «Claude I : l'annexion de la Maurétanie, monnayage de guerre et de nécessité», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 2073-2088.
- EL HARRIF, F.-Z. et GIARD, J.-B. (1992): «Préliminaires à l'établissement d'un corpus des monnaies de Lixus», in *Actes du colloque 'Lixus' organisé par l'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat (Larache, 1989)*, Rome, pp. 267-270.
- EL HOUCINE, R. (2006): «Plutarque (*Vitae Parallelae*, VIII) et les pirates du Détroit de Gibraltar à la fin du Ier siècle av. J.-C.», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 321-336.
- EL KHAYARI, A. (1996): *Tamuda. Recherches historiques et archéologiques*, Thèse de doctorat inédite, Paris I-Panthéon-Sorbonne.
- EUZENNAT, M. (1971): «Grecs et Orientaux en Maurétanie Tingitane», *Antiquités Africaines*, 5: 161-178.
- FERNÁNDEZ URIEL, P. et GUTIÉRREZ GONZÁLEZ, R. (2006): «Circulación y movilidad monetaria en torno a Rusaddir», in *L'Africa romana (Rabat, 2004)*, 16, Sassari, pp. 285-296.
- FERRER ALBELDA, E. (2006): «¿Mastia en África?», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 2019-2030.
- FERRER ALBELDA, E. et BANDERA ROMERO, M. L. DE LA (1997): «La localización de Mastia: un aspecto problemático de los conocimientos geográficos griegos sobre Iberia», in *Actas de la II Reunión de Historiadores del Mundo Griego Antiguo. Homenaje al Prof. F. Gascó*, Séville, pp. 65-72.
- FISCHER, B. (1978): *Les monnaies antiques d'Afrique du nord trouvées en Gaule*, 36, suppl. à *Gallia*, Paris.
- GARCÍA-BELLIDO, M.^a-P. (1985-1986): «Leyendas e imágenes púnicas en las monedas libio-fénices», *Studia Pa-leohispánica. Veleia* 2-3: 499-519.
- GARCÍA MORÁ, F. (1991): *Un episodio de la Hispania Republicanana: la guerra de Sertorio*, Grenade.
- GARCÍA VARGAS, E. (1998): *La producción de ánforas en la Bahía de Cádiz en época romana (Siglos II A. C. - IV D. C.)*, Écija.
- GASSUL, P. (1986): «Problemática en torno a la ubicación de los asentamientos fenicios en el sur de la Península», *Aula Orientalis*, 4: 195-216.
- GÓMEZ MORENO, M. (1922): *Descubrimientos y antigüedades en Tetúan*, Madrid.
- GOZALBES CRAVIOTO, C. (2002): «Monedas del Norte de África halladas en la provincia de Málaga», in *L'Africa romana. Atti del XIV Convegno di studio (Sassari, 2000)*, Rome, pp. 1529-1540.
- GOZALBES CRAVIOTO, E. (1976): «Relaciones económicas entre la Bética y la Mauritania Tingitana a comienzos del Alto Imperio romano», *I Congreso de Historia de Andalucía*, Cordoue, pp. 56-69.
- (1978): «Kitzan, poblado púnico-mauritano en las inmediaciones de Tetúan», *Antiquités Africaines*, 12: 15-19.
- (1981-82): «Relaciones comerciales entre Carthago Nova y Mauritania durante el principado de Augusto», *Anales de la Universidad de Murcia*, 40: 13-26.
- (1988): «La piratería en el estrecho de Gibraltar en la antigüedad», in *Actas del I Congreso Internacional 'El Estrecho de Gibraltar' (Ceuta, 1987)*, t. 1, Madrid, pp. 769-778.
- (1988): «Carteia y la región de Ceuta. Contribución al estudio de las relaciones entre ambas orillas del estrecho en la Antigüedad clásica», in *Actas del I Congreso Internacional 'El Estrecho de Gibraltar' (Ceuta, 1987)*, t. 1, Madrid, pp. 1056-1063.
- (1990): *El nombre romano de Ceuta: de Septem Fratres a Ceuta*, Ceuta.
- (1991): *La ciudad antigua de Rusadir: aportaciones a la historia de Melilla en la Antigüedad*, Melilla.
- (1993a): «Establecimiento de Mauritanos en el Campo de Gibraltar en época de Augusto», in *II Jornadas de Historia del Campo de Gibraltar (Tarifa, 1992). Almoraima*, 9: 269-276.
- (1993b): «Observaciones acerca del comercio de época romana entre Hispania y el Norte de África», *Antiquités Africaines*, 29: 163-176.
- (1994): «Moneda y proyección económica. La difusión de las monedas de cecas hispano-romanas en el norte de África», *Numisma*, 44: 47-60.
- (1995): «Aproximación al estudio del comercio entre Hispania y Mauritania Tingitana», in *Actas del II Congreso Internacional 'El Estrecho de Gibraltar' (Ceuta, 1990)*, Madrid, pp. 765-781.
- (1997a): «La colección numismática de Tamuda (Tetuán) de época mauritana», *Cuadernos Arqueológicos del Museo de Ceuta*, 11: 7-22.

- GOZALBES CRAVIOTO, E. (1997b): *Economía de la Mauritania Tingitana (I a.C.-II d.C.)*, Ceuta.
- (1998a): «Un documento del comercio hispano-africano: Las monedas de cecas mauritanas aparecidas en Hispania», in *Homenaje al Profesor Carlos Posac Mon*, I, Ceuta, pp. 207-227.
- (1998b): «Novedades de numismática de la Mauritania occidental», *Antiquités Africaines*, 34: 21-30.
- (2000): «Vías de comunicación entre Hispania y el norte de África en época romana», in *IIIe Congresso de Arqueologia Peninsular (UTAD, Vila Real, 1999)*, vol. VI, Porto, pp. 253-265.
- (2001): «El comercio y las relaciones de Malaca con el norte de África en la Antigüedad. Una revisión», in F. Wulff Alonso, G. Cruz Andreotti, et C. Martínez Maza, (eds.), *Comercio y comerciantes en la Historia Antigua de Málaga (s. VIII-711 d.C.)*, Málaga, pp. 501-516.
- (2002a): «El papel económico de los puertos de la *Tingitana*, in *L'África romana. Atti del XIV Convegno di studio (Sassari, 2000)*, Rome, pp. 549-568.
- (2002b): «Unidades militares de origen hispano en el ejército romano en Mauritania Tingitana», *Revista de Historia Militar*, 92, pp. 11-42.
- (2002c): «Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica», in *Vivre, produire et échanger: reflets méditerranéens. Mélanges offerts à B. Liou*, Montagnac, pp. 133-139.
- (2007): «Nuevas series numismáticas antiguas de la Mauretania occidental», *Numisma*, 251: 39-56.
- GRAN-AYMERICH, J. (1991): *Malaga phénicienne et punique*, Paris.
- (1992): «Le détroit de Gibraltar et sa projection régionale : les données géostratégiques de l'expansion phénicienne à la lumière des fouilles de Malaga et des recherches en cours», in *Actes du colloque 'Lixus' organisé par l'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat (Larache, 1989)*, Rome, pp. 59-69.
- GSELL, S. (1913-1928): *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris.
- HABIBI, M. (1994): *Recherches chronologiques sur le site de Lixus*, thèse de doctorat, Université Paris IV.
- (2001): «L'époque dite punique au Maroc», in *Actes des 1ères Journées Nationales d'Archéologie et du Patrimoine (Rabat, 1998)*, vol. 2, Rabat, pp. 74-85.
- HAMDOUNE, C., (1994): «Note sur le statut colonial de Lixus et de Tanger», *Antiquités Africaines*, 30: 81-87.
- (2002): «Les relations entre la Maurétanie occidentale et la Maurétanie orientale», in *L'África romana. Atti del XIV Convegno di studio (Sassari, 2000)*, Rome, pp. 1425-1444.
- HASSINI, H. (2001): *Eléments d'histoire économique du Maroc antique. Etude des amphores des sites du littoral atlantique*, thèse de troisième cycle inédite, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat.
- (2006): «Le Maroc et l'Espagne à l'époque antique. Echanges commerciaux ou marché commun ?» in *L'África romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 803-812.
- Instructions nautiques, Déroit de Gibraltar, côtes sud et est d'Espagne, Baléares*, n° 411, Paris, 1941.
- JODIN, A. (1987): *Volubilis regiae Iubae*, Bordeaux.
- KBIRI ALAOUI, M. (2004): «Les établissements punico-maurétaniens de Kouass et Dchar-Jdid-Zilil (Asilah, Maroc) dans le circuit du détroit de Gibraltar», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 20: 195-220.
- (2007): *Revisando Kuass (Asilah, Marruecos). Talleres cerámicos en un enclave fenicio, púnico y mauritano, Saguntum Extra 7*, Valence.
- KBIRI ALAOUI, M., SIRAJ, A. et VISMARA, C. (2004): «Recherches archéologiques maroco-italiennes dans le Rif», in *L'África Romana. Atti del XV Convegno di studio (Tozeur 2002)*, Rome, pp. 567-604.
- LASSERE, J.-M. (1977): *Ubique populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. - 235 ap. J.-C.)*, Paris.
- LENOIR, E. (2005): «La ville de Zilil du Ier siècle av. J.-C. au IVe siècle ap. J.-C.», *Pallas*, 68: 65-76.
- LENOIR, M. (2004): «Dchar Jdidi-Zilil : la maison du niveau Maurétanien I», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 20: 168-195.
- LEVEAU, P. (1984): *Caesarea de Maurétanie. Une ville romaine et son territoire*, Rome.
- LIMANE, H. et REBUFFAT, R. (2004): «Le gisement de Dressel 7-11 des Oulad Riahi», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 20: 324-343.
- LIU, B. (1993): «Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne (Port-la-Nautique)», *Archaeonautica*, 11: 139-141.
- LLORENS, M. (1994): *La ciudad de Carthago Nova: las emisiones romanas*, Murcia.
- LÓPEZ CASTRO, J. L. (1995): *Hispania Poena: los Fenicios en la Hispania romana (206 a. C. - 96 d.C.)*, Barcelone.
- LÓPEZ DE LA ORDEN, M. D. et BLANCO JIMÉNEZ, F. J. (2000): «Las monedas de La Algaida (Sanlúcar de Barrameda, Cádiz)», in M. Barthelemy et M.^a E. Aubet Semmler (coord.), *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos (Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995)*, Vol. 1, Cadix, pp. 487-508.
- LÓPEZ PARDO, F. (1987): *Mauritania Tingitana. De mercado comercial púnico a provincia periférica romana*, Madrid.
- (1990): «Sobre la expansión fenicio-púnica en Marruecos. Algunas precisiones a la documentación arqueológica», *AEspA*, 63: 21-23.
- (1996): «Los enclaves fenicios en el África noroccidental: del modelo de las escalas náuticas al de colonización con implicaciones productas», *Gerión*, 14: 251-288.

- LUQUET, A. (1973-75): «Note sur la navigation de la côte atlantique du Maroc», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 9: 297-307.
- MAJDOUB, M. (1996): «La Maurétanie et ses relations commerciales avec le monde romain jusqu'au Ier siècle av. J.-C.», in *L'Africa Romana. Atti dell'XI Convegno di studio (Cartagine, 1994)*, Ozieri, pp. 287-303.
- (1998a): *Etudes sur la vie économique de Maurétanie au Ier s. av. J.-C.*, Thèse de doctorat d'Etat, Mohammedia (en arabe).
- (1998b): «Pompeius Magnus et les rois maures», in *L'Africa Romana. XII Convegno di Studi (Olbia, 1996)*, Sassari, pp. 1321-1328.
- (2004): «Note sur les niveaux maurétaniens dans les régions de Tétouan et de Tanger», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 20: 271-285.
- MARION, J. (1967): «Note sur la contribution de la numismatique à la connaissance de la Maurétanie Tingitane», *Antiquités Africaines*, 6: 99-118.
- (1972): «Monnaies de Shemesh et des villes autonomes de Maurétanie Tingitane au Musée L. Chatelain à Rabat», *Antiquités Africaines*, 6: 59-127.
- MAZARD, J. (1955): *Corpus nummorum Numidae Mauritaniae*, Paris.
- (1960): «Création et diffusion des types monétaires maurétaniens», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 4: 107-116.
- MEDEROS, A. et ESCRIBANO, G. (1999): «Pesquerías gaditanas en el litoral atlántico norteafricano», *RStFen*, 27/1: 93-113.
- MORA SERRANO, B. (1994): «Notas sobre numismática e historiografía: Berlanga y las homonías hispano-africanas», in *IXe Congreso Nacional de Arqueología*, Elche, pp. 67-74.
- MORA SERRANO, B. (e.p.): «Les trouvailles de monnaies d'Iol en Andalousie», in Manfredi L.I. (dir.), *La ceca de Iol*.
- MOREL, J.-P. (1992): «La céramique à vernis noir du Maroc: une révision», in *Actes du colloque 'Lixus' organisé par l'Institut des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine de Rabat (Larache, 1989)*, Rome, pp. 217-33.
- (2006): «Notes sur les relations économiques et culturelles entre le Maroc et l'Espagne dans l'Antiquité», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 1327-1336.
- MORET, P. (2002): «Mastia tarseion», *Mainake*, 24: 257-276.
- NIVEAU DE VILLEDARY Y MARINÁS, A. M. (2001): «El espacio geopolítico gaditano en época púnica. Revisión y puesta al día del concepto de «Círculo del Estrecho»», *Gerión*, 19: 313-354.
- (2003): *Cerámicas gaditanas «Tipo Kuass»*, Madrid.
- ONRUBIO PINTADO, J. (1992): «Las primeras navegaciones y contactos marítimos en el Mediterráneo occidental. Elementos de arqueología prehistórica litoral e insular», *Cuadernos de Arqueología Marítima*, 1: 115-138.
- PADRINO FERNÁNDEZ, S. (2006): «Las monedas púnicas extrapeninsulares del M.A.E.F.», *Numisma*, 250: 151-164.
- PONSICH, M. (1964a): «Exploitation agricole romaine de la région de Tanger», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 5: 235-252.
- (1964b): «Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc antique: région de Tanger», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 5: 253-290.
- (1966): «Le trafic du plomb dans le détroit de Gibraltar», in *Mélanges A. Piganiol*, Paris, pp. 1271-1279.
- (1967): «Kouass, port antique et carrefour des voies de la Tingitane», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 7: 369-405.
- (1970): *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, Paris.
- (1971): «L'implantation humaine dans le Tangerois du paléolithique à la période romaine», in *Mémoire explicatif de la carte géotechnique de Tanger au 1/25000e*, n.º 22 bis, 1971, pp. 165-176.
- (1974): «La navigation antique dans le détroit de Gibraltar», in *Mélanges à R. Dion. Caesarodunum*, 9 bis: 257-273.
- (1975): «Pérennité des relations dans le circuit du Déroit de Gibraltar», *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 2: 661-674.
- (1982a): «Territoires utiles du Maroc punique», *Phönizier im Westen*, Madrider Beiträge, 8: 429-444.
- (1982b): «Tanger antique», *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, 10: 787-816.
- (1988): *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitania*, Madrid.
- (1991): «Prospección arqueológica: metodología para la lectura de un paisaje en la Antigüedad», *Almoraima*, 5: 15-29.
- (1993): «Le circuit du détroit de Gibraltar dans l'antiquité», in *Homenatge a M. Tarradell. Estudis Universitaris Catalans*, Barcelone, pp. 49-63.
- PONSICH, M. et TARRADELL, M. (1965): *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Paris.
- QUINTERO, P. et GIMÉNEZ BERNAL, C. (1945): *Excavaciones en Tamuda, 1944*, Tétouan.
- RAMÓN TORRES, J. (1995): *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelone.
- REBUFFAT, R. (1985-86): «Recherches sur le bassin du Sebou II. Le périple d'Hannon», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 16: 257-285.
- (1995): «Les pentécontores d'Hannon», *Karthago*, 23: 20-31.
- (1998): «Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellavere», in Y. Burnand et J.-P. Martin (dir.), *Actes du colloque 'Claude de Lyon, empereur romain' (Paris-Nancy-Lyon, nov. 1992)*, Paris, pp. 277-316.

- REDDE M. (1986): *Mare Nostrum : les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, Rome.
- RHORFI, A. (2002): «La contribution de la numismatique à la connaissance de la date de la fondation coloniale de Tingi.», in *L'Africa romana. Atti del XIV Convegno di studio (Sassari, 2000)*, Rome, pp. 2147-262.
- (2004): «L'apport de l'onomastique à la connaissance de la romanisation de la Tingitane préromaine», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 20: 294-324.
- (2006): «Les traits majeurs de l'immigration romaine en Tingitane», in *L'Africa romana. Atti del XVI Convegno di studio (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 383-402.
- RIPOLLÈS, P. P. (1982): *La circulación monetaria en la Tarraconense mediterránea*, Valence.
- (2008): «The X4 Hoard (Spain): Unveiling the Presence of Greek Coinages during the Second Punic War», *Israel Numismatic Research*, 3: 51-64.
- RODRÍGUEZ OLIVA, P. (1983): «Noticias numismáticas de la Andalucía mediterránea», *Numisma*, 185: 120-130.
- ROUGE, J. (1966): *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris.
- RUIZ DE ARBULO, J. (1991): «Rutas marítimas y colonizaciones en la Península Ibérica. Una aproximación náutica a algunos problemas», *Cuadernos de Trabajos de la Escuela de Historia y Arqueología en Roma*, 18: 79-115.
- RUIZ-GALVEZ PRIEGO, M. (1986): «Navegación y comercio entre el Atlántico y el Mediterráneo a fines de la Edad del Bronce», *Trabajos de Prehistoria*, 43: 9-42.
- RUIZ TRAPERO, M. (2000): *Las monedas hispánicas del Instituto de Valencia de Don Juan*, I, Madrid.
- SÁEZ ROMERO, A., DÍAZ RODRÍGUEZ, J. J. et SÁEZ ESPLIGARES, A. (2004): «Nuevas aportaciones a la definición del Círculo del Estrecho: la cultura material a través de algunos centros alfareros (ss. VI-I a.n.e.)», *Géiron*, 22/1: 31-60.
- SÁEZ ROMERO, A. et DÍAZ RODRÍGUEZ, J. J. (2007): «La producción de ánforas de tipo griego y grecoitalico en Gadir y el área del Estrecho. Cuestiones tipológicas y de contenido», *Zephyrus*, 60: 195-208.
- SALAMA, P. (1979): «Huit siècles de circulation monétaire sur les sites côtiers de Maurétanie centrale et orientale (IIIe s. av. J.-C.- Ve s. ap. J.-C.)», in *I Symposi Numismatic de Barcelona*, 2, Barcelone, pp. 109-148.
- (2002): «Le trésor de deniers d'Aïn Témouchent et ses « satellites » dans l'Afrique romaine», *Trésors monétaires*, 20: 185-222.
- SEGUI MARCO, J. J. (1996): «Un aspecto particular en las relaciones hispano-africanas durante el Alto Imperio: los patrocinios públicos», in *L'Africa Romana. Atti dell'XI Convegno di studio (Cartagine, dic. 1994)*, Ozieri, pp. 1547-1565.
- SIRAJ, A. (1995): «De l'Antiquité au Haut Moyen Âge. Produits et voies de commerce dans la Maurétanie occidentale (le Maghrib al-Aksâ)», in P. Troussset, (éd.), *VIe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, oct. 1993). Actualités archéologiques de l'Afrique du Nord antique et médiévale. Productions et exportations africaines*, Paris, pp. 189-207.
- (1998): «Le rôle de l'Espagne dans le commerce de la Maurétanie occidentale jusqu'aux premiers siècles de l'Islam», in *L'Africa romana. Atti del XII Convegno di studio (Olbia, 1996)*, Sassari, pp. 1355-1364.
- SIRAJ, A. et VISMARA, C. (2004): «Il progetto Rif», in *Colloquio maroco-italiano. Etude, conservation et valorisation du patrimoine historique: archéologie, monuments, musées (Rabat, 2004)*, Rome, pp. 75-91.
- TARRADELL, M. (1960): *Historia de Marruecos. Marruecos púnico*, Tétouan.
- (1963): «Notas de numismática antigua norteafricana I. Las relaciones monetarias prerromanas de Cherchel a través de la colección Louis», *Numisma*, 13: 11-21.
- (1966): «Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc: région de Tétouan», *Bulletin d'archéologie marocaine*, 6: 425-443.
- TARRADELL-FONT, N. (2001): «Las monedas», in C. Aranegui Gascó (éd.), *Lixus. Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana. Anotaciones sobre su ocupación medieval*, Saguntum Extra-4, pp. 247-252.
- (2005): «Las monedas», in C. Aranegui Gascó (éd.), *Lixus-2 Ladera Sur. Excavaciones arqueológicas marroco-españolas en la colonia fenicia. Campañas 2000-2003*, Saguntum Extra-6, pp. 183-189.
- VANNEY, J.-R. et MENANTEAU, L. (2004): *Géographie du golfe ibéro-marocain*, Lisbonne-Madrid.
- VIDAL GONZÁLEZ, P. (1989): «Los hallazgos monetales del catálogo de J. Gaillard», *Saguntum*, 22: 343-361.
- VILLARONGA, L. (1989): «The Tangier Hoard», *The Numismatic Chronicle*, 149: 149-162.
- VILLAVERDE VEGA, N. (2004): «Nuevos datos arqueológicos de Rusaddir (Melilla): un santuario de Astarté-Venus Marina en Plaza de Armas», in *L'Africa romana, Atti del XV convegno di studio (Tozeur, dic. 2002)*, Rome, pp. 1837-1876.
- VISMARA, C. et alii (2002): *Paysages antiques du Maroc. Recherches archéologiques maroco-italiennes*, Rabat.
- (2003) (dir.): *Ricerche archeologiche italo-marocchine nel Rif (2000-2003)*, Rome.
- VUILLEMOT, G. (1965): *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*, Autun.
- (1971): «Siga et son port fluvial», *Antiquités Africaines*, 5: 76-84.

BIBLIOGRAPHIE DES TABLEAUX STATISTIQUES

La plupart des références bibliographiques concernant les données chiffrées sont mentionnées dans les articles de compilation qui suivent. Il nous semblait inutile de redonner la référence de chacune des données :

ASOREY GARCÍA, M. (1991); BOUBE, J. (1992); CALLEGARIN, L. et EL HARRIF, F-Z. (2000); DEPEYROT G. (1999); GOZALBES CRAVIOTO, E. (1994b); (1997a); (1997b): 144-154; (1998a); (1998b); MARION, J. (1967); (1972); RIPOLLÈS, P. P. (1982); RODRÍGUEZ OLIVA, P. (1983); SALAMA, P. (1979); TARRADELL, M. (1963); VIDAL GONZÁLEZ, P. (1989).

Notre réactualisation des données a été faite à partir d'articles récents et de collections privées inédites :

ALFARO ASINS, C. (2002); ATALAYA CEBALLOS C. (1993); CALLEGARIN, L., KBIRI-ALAOUI, M., ICHKHAKH, A. (2005-2008); CHAVES TRISTÁN, F., GARCÍA VARGAS, E. et FERRER ALBELDA, E. (2000); EL HARRIF, F-Z. (1991); FERNÁNDEZ URIEL, P. et GUTIÉRREZ GONZÁLEZ, R. (2006); GOZALBES CRAVIOTO, C. (2002c); GOZALBES CRAVIOTO, E. (2007); KBIRI ALAOUI, M. (2004); LÓPEZ DE LA ORDEN, M. D. et BLANCO JIMÉNEZ, F. J. (2000); MORA SERRANO, B. (c.p.); PADRINO FERNÁNDEZ, S. (2006); TARRADELL-FONT, N. (2001); (2005)¹⁷⁶; Collection privée G. Cores Uria (Madrid)¹⁷⁷.

¹⁷⁶ Les monnaies découvertes à *Lixus* par l'équipe de C. Aranegui et de M. Habibi ont été intégralement réexaminées par nos soins.

¹⁷⁷ L'intégralité des monnaies a été identifiée par nos soins.